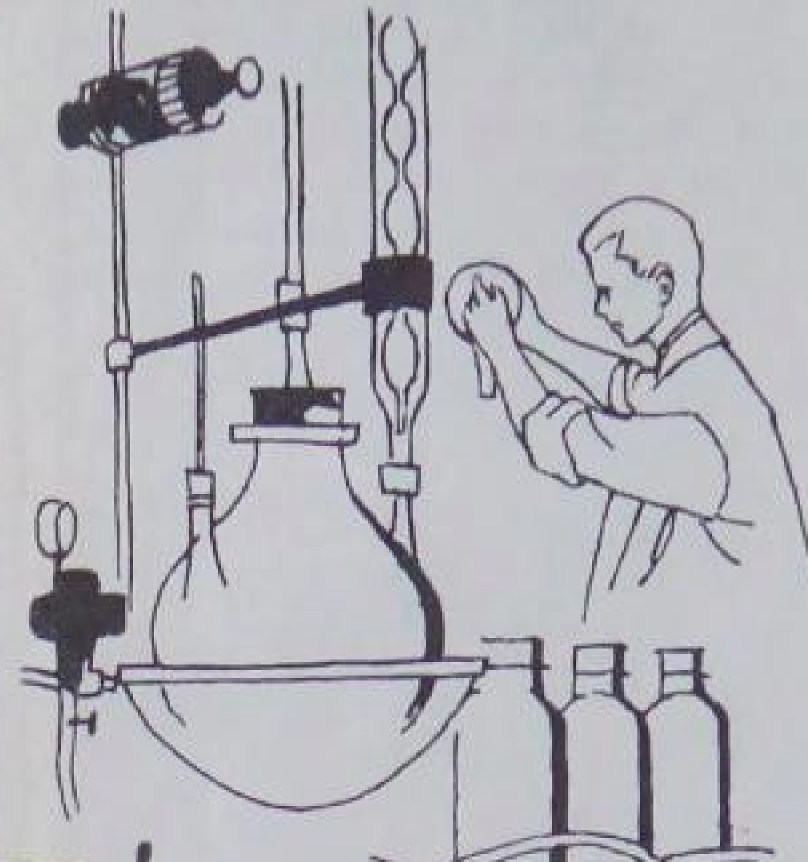


NOVEMBRE Esso 1952 - N° 58

REVUE

PUBLICATION MENSUELLE RÉSERVÉE AU PERSONNEL

ESSO STANDARD SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE



A propos... de l'Ovale Esso !

L'Ovale Esso est le Symbole mondial de produits pétroliers de haute qualité.

Ce nom inspiré par les initiales S.O. de la Standard Oil Co. (New Jersey), désigne une organisation qui comprend les diverses opérations de l'industrie du pétrole : la production, le raffinage et la distribution. Dans ses raffineries situées dans le monde entier, sous ce symbole, sont fabriqués des combustibles liquides, des lubrifiants, des paraffines, des caoutchoucs synthétiques, des alcools, des insecticides et de nombreuses spécialités.

Pour contrôler la qualité de ces produits, affirmer leur supériorité et améliorer les procédés de fabrication, la Standard Oil Development Cy., filiale de la Standard Oil Co. (N. J.), chargée de toutes les activités de recherche et de perfectionnement, a fait appel à des hommes de science et des techniciens spécialisés qui utilisent une grande variété d'instruments et d'équipement, du simple tube à essais jusqu'au moteur d'aviation.

Bien que la Standard Oil Development Cy. ait été fondée en 1927, les essais et le développement des produits pétroliers ne débutèrent pas à cette époque. Les laboratoires de la Standard de Jersey à Bayonne et Linden existaient déjà depuis 65 ans quand George Saybolt, un technicien de la Standard Oil Co (N. J.) comprit la nécessité d'effectuer des contrôles méthodiques ayant pour but de maintenir la qualité et l'uniformité des produits obtenus dans les raffineries.

***

Beaucoup de noms fameux dans le monde du pétrole se rapportent à des chercheurs des laboratoires Esso.

George Saybolt, par exemple, a mis au point divers instruments et méthodes pour l'étude des produits pétrolifères et, durant sa longue carrière, il fit autorité dans le monde du pétrole. Deux de ses meilleures inventions furent le fameux " viscosimètre " pour déterminer la viscosité des huiles lubrifiantes et le " colorimètre ", appareil pour la détermination de la couleur du pétrole et des huiles blanches. E. I. Robinson, autre technicien de l'organisation Esso, réalisa le " colorimètre Tag-Robinson " pour déterminer la couleur des huiles lubrifiantes. Plus récemment, la notion de l'" indice de viscosité " fut lancée par deux hommes de science des laboratoires Esso : W. Dean et G.H.B. Davis.

***

On est redevable aux laboratoires Esso d'inventions telles que les nouvelles méthodes de production du butadiène, le développement de la production du butyl employé maintenant pour la fabrication des chambres à air, des caoutchoucs synthétiques Buna S et Buna N, d'un procédé pour la fabrication du toluène à partir du pétrole, d'une des plus grandes contributions de l'industrie pétrolière à la victoire alliée dans la seconde guerre mondiale.

Dans les laboratoires Esso furent mis au point des carburants aviation ayant un nombre d'octane supérieur à ceux de l'échelle existante. Ce sont eux qui ont développé les premiers la fabrication de l'alcool éthylique en partant des gaz de pétrole. Ils ont également mis au point plusieurs additifs anti-corrosifs, le procédé de cracking catalytique fluide et l'utilisation des huiles détergentes pour les moteurs automobiles, ainsi que des huiles turbines et des graisses remarquables pour leur teneur à haute température et au froid. Ils ont amélioré les supercarburants d'aujourd'hui qui permettent un rendement maximum aux moteurs à explosion à taux de compression élevé.

***

Toutes ces découvertes et bien d'autres, qu'il serait trop long d'énumérer, font la renommée de l'ovale " Esso ". Elles constituent de très importantes et heureuses contributions au progrès de la science et au plus grand bien-être de l'homme.

(Traduit de la Revista Esso Colombiana S.A.).

CEUX QUI TRAVAILLENT SOUS LE SIGNE ESSO...

Esso Revue en visite

A LYON

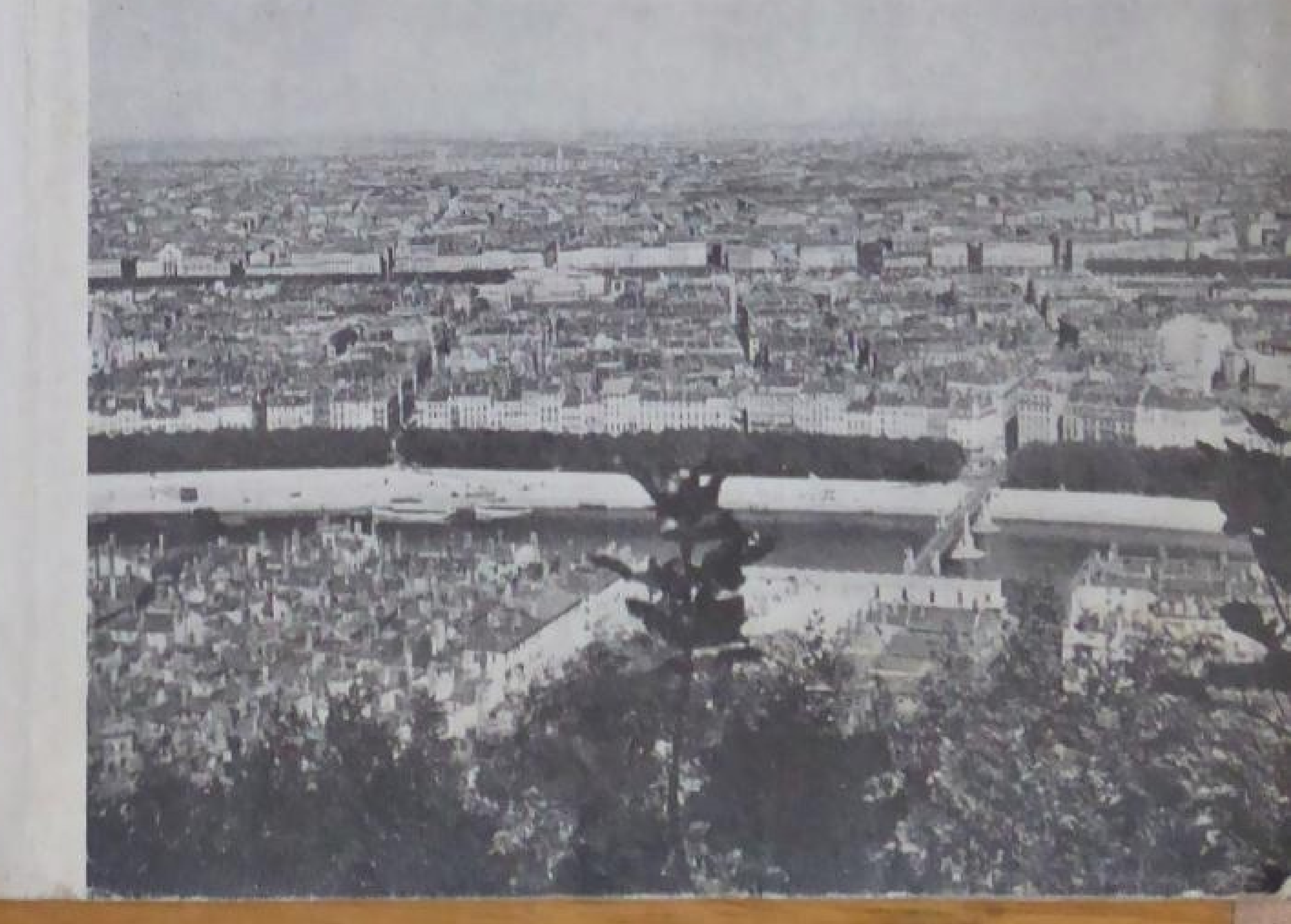
J'ai pris l'habitude — qui peut être mal jugée — d'écrire cette série d'articles « Esso Revue en visite » à la première personne. Ce n'est pas par fatuité, mais plutôt pour personnaliser votre revue, lui donner un visage, une façon de parler amicale, directe et dénuée de toute emphase. Ces articles « Esso-Revue en visite », ces interviews, ces photographies, je les conçois « avec cœur » et l'idée qui les commande est de resserrer les liens de cette famille dont nous faisons partie et dont tous les membres sont éparpillés aux quatre coins de France. Pour atteindre ce but, il est bien évident que les articles doivent être lus. C'est alors une question de présentation, de mise en page. Qu'importe un article écrit avec foi s'il n'est pas lu parce qu'il est devenu un pavé de lignes d'imprimerie, sévère et plus ou moins « rébarbatif ». Les exigences de la vie moderne, trépidante, fatigante, font que l'on consacre moins de temps à la lecture qu'autrefois ; particulièrement dans les grandes villes. Aux heures où l'on se retrouve « at home », dans la tiédeur de son foyer, on ne demande, bien sûr, qu'à en jouir le plus possible, en oubliant son « Job » ! Mais oublie-t-on pour cela sa famille ? Et si l'on reçoit une revue, même sans la lire entièrement « on regarde les images » !

Eh bien, cette revue, comme une lettre reçue à votre courrier, vous donne des nouvelles de votre famille et y joint des photographies.

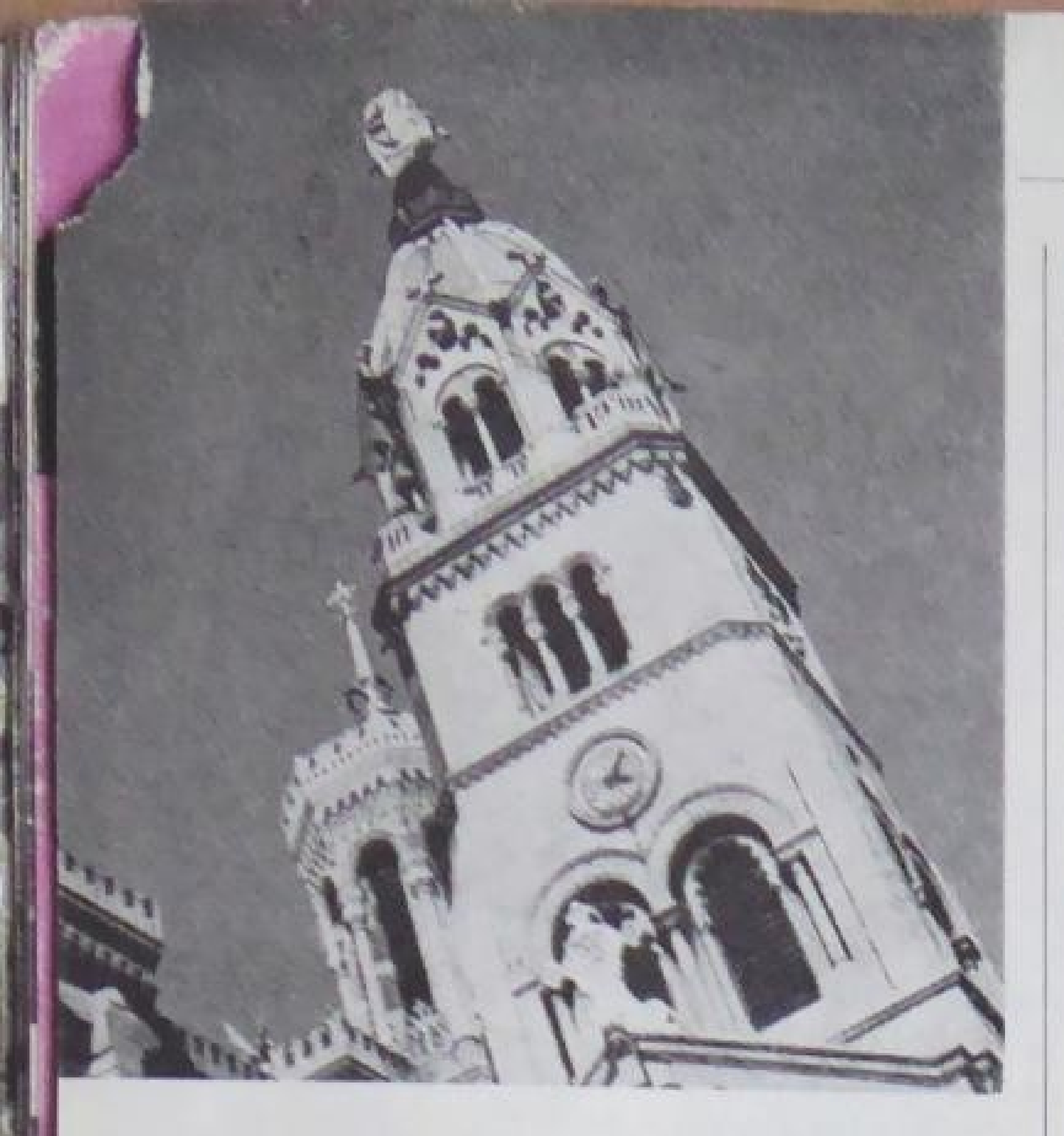
***

Ainsi, après avoir été « Goutt'd'huile », « Troubadour », je serai aujourd'hui « écrivain public » pour rédiger les nouvelles de nos amis lyonnais et surtout vous les présenter. Libre à vous ensuite de leur écrire ! En tant qu'écrivain public, je possède un grand avantage sur mes « collègues » du temps jadis : un appareil photographique. Il m'évite de longues descriptions et remplace en un instant (productivité !) des pages et des pages d'énumérations de détails. Dans ce numéro, je vais laisser la place, dans une large mesure, au « photographe public ». Peut-on trouver d'ailleurs un témoin plus « objectif ». Et il faut l'être lorsqu'on parle d'une ville comme Lyon.

Jetons un coup d'œil sur la ville. Mais... est-ce possible ? Le ciel est clair, il fait beau ? Les lointains ne sont pas dissimulés dans la brume !



sommaire



Regardez comme le clocher de Fourvière se détache dans le ciel ! Voyez qu'il ne faut pas considérer comme absolues les idées toutes faites. Voici Lyon par beau temps.

La ville et le climat de Lyon font l'objet d'interminables discussions. Ce n'est pas à la revue d'en juger ; laissons ce soin aux géographes, aux historiens, aux journalistes de la grande presse. Dans notre domaine, Lyon est un grand dépôt, situé dans un faubourg de la ville, rue des Culattes. Si le climat de la région est discutable, celui qui règne entre l'équipe qui travaille sous le signe Esso, ne l'est pas. Ceci on peut l'affirmer, on « le sent » à l'accueil que l'on a, aux conversations, à « l'ambiance » ; on « le sent », bien plus encore, en face des hommes. Lyon, sur la carte des divisions est une région, son chef est M. Rusterholtz.



Dans son bureau, M. Rusterholz apparaît souvent ainsi à ses collaborateurs, penché sur un problème difficile à résoudre, dérangé mille fois par le téléphone. Notre chef de région a vingt ans de service cette année. Sa carrière est belle et variée. Diplômé des Sciences Politiques, il aurait pu devenir diplomate dans une ambassade peut-être, ou inspecteur des finances. Il a su allier les deux en étant « l'ambassadeur » Esso Standard à Lyon.

M. Rusterholz a été chef de tous les secteurs de la région de Lyon, à l'exception de celui de Bourg. Le secteur qu'il regrette le plus est Etrembières qu'il estime « le plus beau de France » avec la proximité de Genève, Annecy et Chambéry. La famille de M. Rusterholz reflète ses voyages. De ses trois enfants, l'un est né à Paris, le deuxième au Puy, et le troisième à Lyon !... le fils aîné, âgé de 17 ans, fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts en cette ville ; le second de 11 ans veut être marin et poursuivre ainsi une tradition familiale. Voyez comme nous sommes en famille, M. et Mme Dorny sont parrain et marraine du futur marin dont M. Wicart a dit :

« Je compte sur lui pour la flotte Esso Standard ! »

Le dernier enfant est une petite fille de trois ans. Il est difficile de se prononcer ! Pardonnez-moi, M. Rusterholz, de ne pas résumer à nouveau les détails de votre carrière. Je n'ai pas voulu donner à cet interview si familial un caractère administratif. N'est-il pas plus simple et plus émouvant ainsi ?



Saluez ici M. Goutal, assistant au chef de région. Un petit bonhomme Goutt'd'huile bondissant de joie sur une boîte de petits pois « Esso Extra » me dit l'objet de ses préoccupations ! Grand voyageur aussi, M. Goutal ; Lyon, Paris, Marseille, Saint-Etienne, Châlon, Avignon. M. Goutal pense que tous les emplois qu'il a connus ont été « passionnants » — A chaque séjour dans un secteur, j'ai eu à construire, à bâtir ! dit-il...

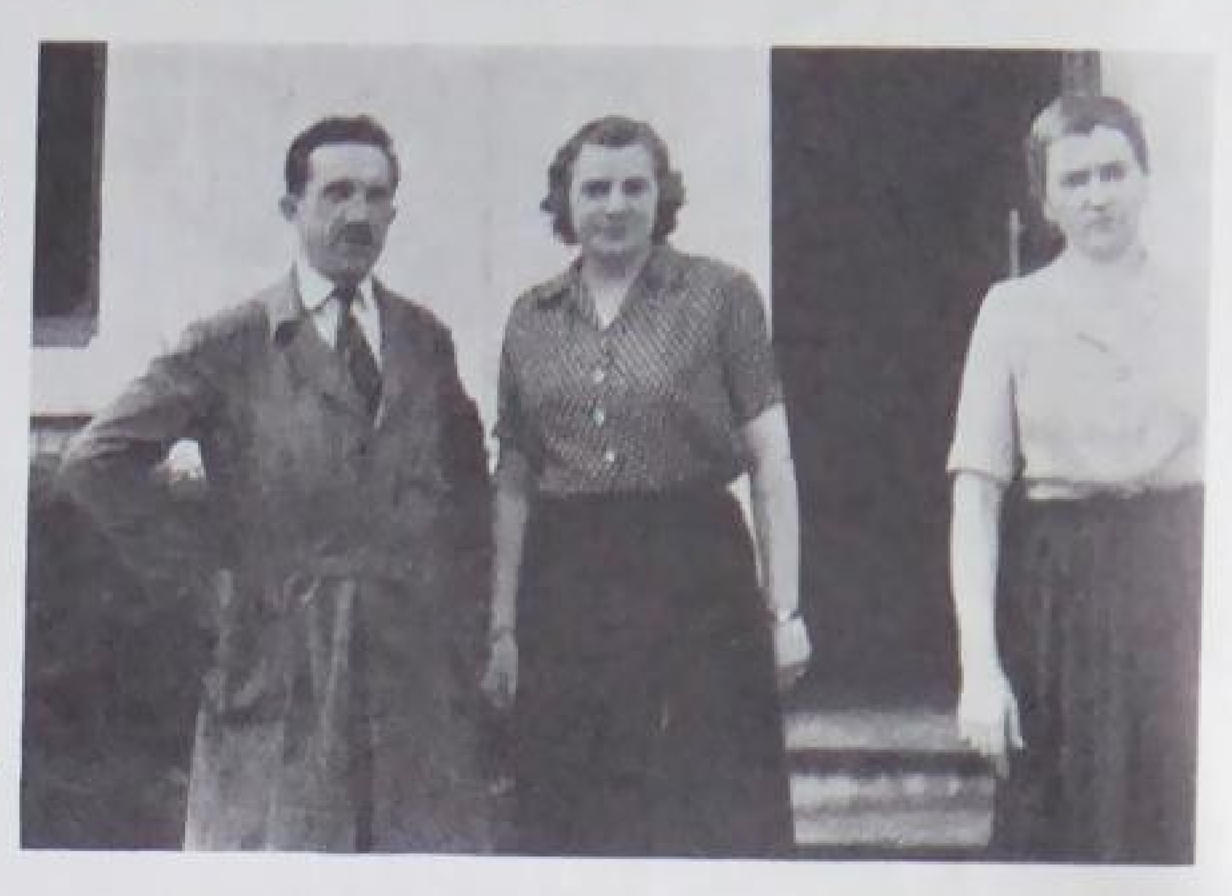
Chercher à améliorer, à donner une impulsion, me semblent, en effet, les bases solides du travail heureux ! Ma prochaine victime, M. Ruffin, gestionnaire au dépôt, est un exemple du « travail heureux » !



En premier, M. Ruffin, pardonnez-nous cette cruelle photo ! Vos amis savent que vous n'apparaissez pas toujours ainsi les yeux fermés ! Cette image n'est pas définitive, c'est un instantané ! Et puis n'avez-vous pas derrière vous « La ville de Lyon » qui symbolise votre « Amour du pays » ? D'ailleurs, cette photo symbolise également l'amour de votre métier et nous sommes heureux de publier en une seule image tant de sentiments. M. Ruffin, en vingt-quatre ans de société, a parcouru toute la gamme des emplois « service-station » : vendeur, gérant, inspecteur. Il défend 100 % Lyon et les Lyonnais « contre les mauvais préjugés et ne manque pas de montrer le soleil à ceux qui y passent ». « L'amitié d'un Lyonnais, dit-il, est longue à acquérir ! Une fois acquise, elle est la plus sincère et la plus profonde qui soit ! » De son métier, M. Ruffin vante la diversité. C'est un travail complet, moi j'aime ça, précise-t-il. Les années passent trop vite. Bravo, M. Ruffin ! Présentez-nous maintenant, voulez-vous, vos collaborateurs du dépôt.

Le Service Dispatching et Facturation, où nous reconnaissons Mmes Ravinet et Laureaud, M. Ravel.





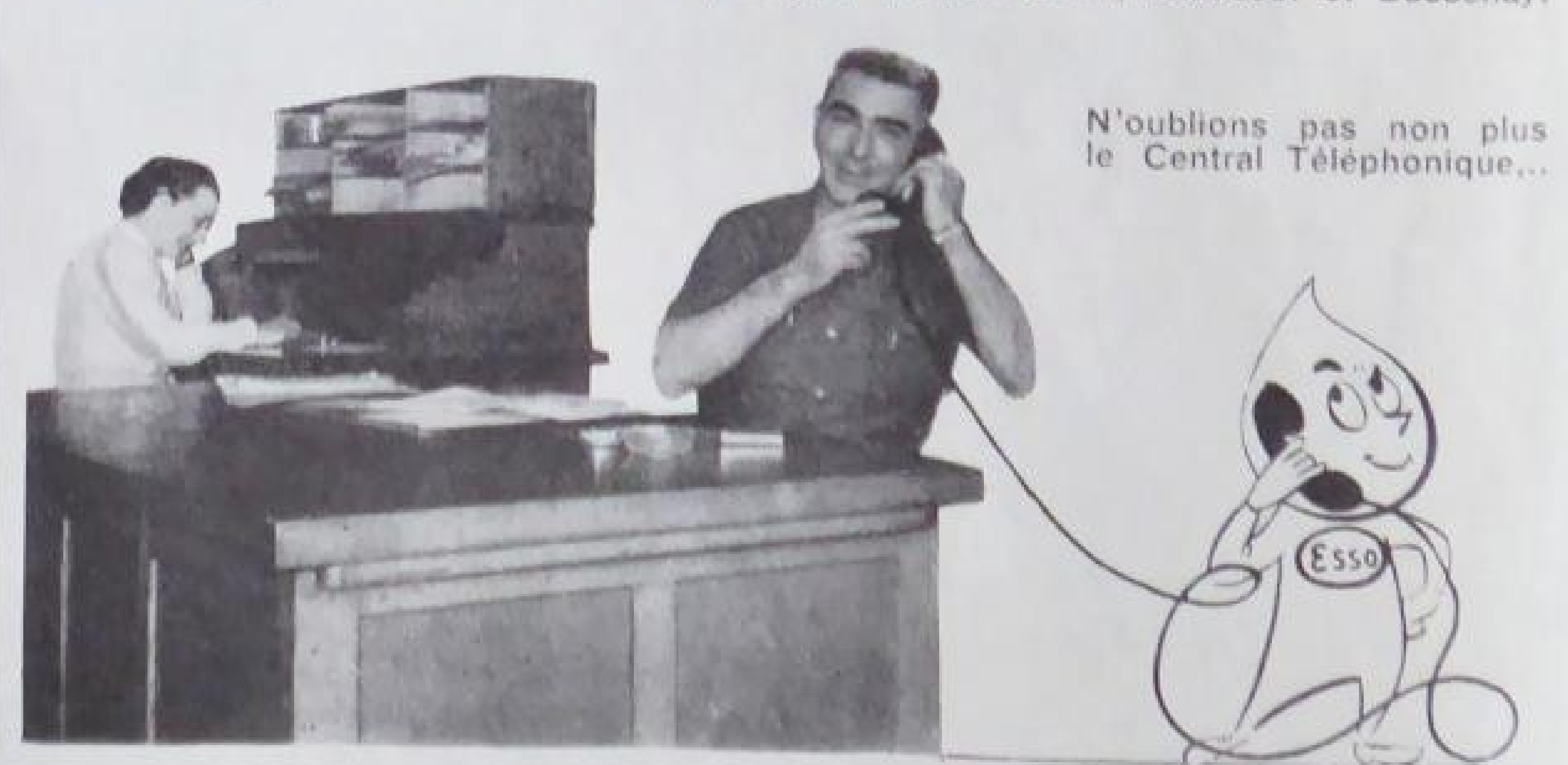


Le bureau administratif qui groupe Mmes Mazoyer et Mantelin, MM. Gayton, Chappelut, Vigneron et Gouillon.



" Le personnel-cour ", ainsi appelé car " il siège " dans la cour du dépôt, sous la direction du contremaître général, M. Estable. Nous y faisons la connaissance, de droite à gauche de MM. Estable, Lanjou, Peyrat, Salin, Brousset et Bussenay.

N'oublions pas non plus le Central Téléphonique...





MM. Imbard, à gauche, et Bassède, au centre, " place " une boîte de petits pois .....à un de leurs collègues !

Ce tour d'horizon peut nous aider déjà à « nous y retrouver », parmi ceux qui travaillent sous l'ovale légendaire (1) à la région de Lyon, mais ce n'est pas fini. J'ai eu la chance d'assister à une réunion des spécialistes pour l'industrie et des vendeurs. Les images que j'en ai tirées ne sont pas belles « photographiquement », mais, sentimentalement », j'en ai déduit beaucoup de choses. Dans la salle de training du siège de la région, MM. Rusterholz, Goutal, Ruffin, Gallien et de la Horie étaient rassemblés en compagnie d'une jeune et dynamique équipe de vendeurs : MM. Boncompain, Bassède, Daniel, Buttin, Imbard, Meignan, Verdellet, Darras, Toupet et Monier. Et chacun exposa son problème, posa des questions, s'informa des expériences de l'autre, avec intérêt et, il suffisait d'écouter attentivement pour s'en rendre compte, avec foi !... J'ai beaucoup senti, ce jour-là, le désir de chacun de faire encore mieux et, pour cela, d'apprendre, de s'enrichir... Cet échange des idées m'a donné la preuve, non seulement de la valeur du procédé, mais de l'amitié qui règne dans cette équipe.

Ce samedi après-midi, fidèle à la promesse que j'avais faite à M. Bassède père, chef de secteur de Perpignan, lors de notre rencontre à Carcassonne, (que de villes !), je suis allé approfondir Lyon en compagnie de son fils et de son ami Imbard. Et je dois avouer avoir été « moultement » interviewé moi aussi, avec curiosité, sur le but de ces visites à travers la France, sur les problèmes que peuvent poser la rédaction d'un journal d'entreprise et la diffusion des idées qu'il tend à exprimer. Cela nous a menés dans une Esso Service Station lyonnaise, où nous nous sommes penchés sur d'autres considérations ! La vente de l'Esso extra motor oil !...

Pour conclure, je ne vous dirai pas « bonne chance » qui porte malheur, mais ne comptez pas non plus sur la publication dans *Esso Revue* de la formule établie qui porte bonheur !

G. BROYELLE.

(1) Ou les mille et une façon de ne pas répéter : le signe Esso.

L'interviewer interviewé

Un soir, vers six heures, j'eus besoin d'avoir recours à un photographe professionnel pour un petit ennui... de flash ! Curieux n'est-ce-pas ! C'est M. de la Horie, spécialiste pour l'Industrie à la région de Lyon, qui eut la gentillesse de m'y conduire ! Excellente occasion, pensai-je, de recueillir un nouvel interview. Nous nous sommes séparés à... deux heures du matin. J'ai appris, bien sûr, l'essentiel des goûts de M. de la Horie, amateur du paradoxe, passionné par exemple de l'Histoire du





moyen âge et de la musique de jazz, tempérament du nord et amoureux du midi, etc. J'ai appris encore qu'il aimait le Lyonnais tout en lui reprochant de ne pas vouloir paraître gai, qu'il suivait avec intérêt les courses d'autos ; puis, soudain, la conversation s'est éloignée de ces sentiers de petit échotier et, petit à petit, je devins l'interviewé ! Voici comment, à la région de Lyon, on fait connaissance à six heures du soir pour se quitter bons amis à deux heures du matin, après avoir jeté dans une conversation passionnée, mais toujours amicale, tous les noms de peintres, poètes, musiciens, écrivains, que l'on peut connaître ! Cet interview là, je m'en souviendrai ! M. de la Horie, vous êtes un spécialiste !



Personnages de Port-Jérome...

Madame LISSE

Receveuse des Postes de Notre-Dame-de-Gravenchon



Bien que Mme Lisse fasse partie de ces rares habitants de Notre-Dame-de-Gravenchon dont l'activité n'est pas directement liée à l'industrie pétrolière, elle n'en demeure pas moins en relation constante avec la Raffinerie de Port-Jérôme et avec les habitants de la cité. Mme Lisse est, en effet, receveuse des Postes, c'est-à-dire qu'elle est pour tous, ce personnage très important grâce à qui Port-Jérôme maintient le contact avec le monde extérieur.

Mme Lisse, toute d'énergie et de vigueur, règne sur la poste avec un allant et une autorité n'excluant pas toujours un franc parler auquel elle a parfois recours pour remettre dans le droit chemin ceux, et surtout insiste-t-elle, celles des usagers qui ne se conforment pas avec assez de discipline au règlement. Aidée de sa fille qui travaille au guichet, Mme Lisse dirige une équipe de sept facteurs et de deux factrices plus spécialement chargées du courrier pour la cité.

Se retranchant derrière un scrupuleux secret professionnel, elle s'est refusée de nous dire si les Gravenchonnais écrivaient beaucoup, mais certaines de ses remarques nous ont appris que s'ils n'envoient peut-être pas beaucoup de lettres, ils reçoivent du moins un abondant courrier obligeant souvent même les facteurs à faire deux tournées.

Le plus sombre jour du mois pour Mme Lisse et les postiers de Notre-Dame-de-Gravenchon est celui où arrive « Esso Revue » que presque tout le monde reçoit à Port-Jérôme.

« Je dois vous dire, nous déclare-t-elle, que ce jour-là, je ne vous bénis pas... Nous sommes littéralement envahis par les numéros de la revue et pendant quelques heures, nous nous trouvons complètement débordés par ce surcroît massif de travail...

« Ah ! oui, enchaîne-t-elle, les temps ont bien changé depuis mon arrivée à la poste de Gravenchon, il y a vingt-cinq ans de cela, alors que la commune ne comptait que trois cents habitants à peine. Figurez-vous que j'avais demandé ma mutation ici pour pouvoir goûter une vie calme et tranquille. Si j'avais su ! »

J.R.



“Je suis t'un pauvre conscrit”

Nous avons pensé satisfaire tous ceux qui portent en eux un ancien ou un jeune conscrit en publiant ce texte d'un de nos correspondants. Il nous éloigne un instant du pétrole pour nous rapprocher des coutumes et des rites qui ont enchanté l'ancien temps.



« Je suis t'un pauvre conscrit de l'an 1810
« Je suis t'un pauvre conscrit de l'an 1810
« Faut quitter le Languedo
Le Languedo, Le Languedo
« Faut quitter le Languedo
« Avec un sac sur le dos

Avant le service militaire obligatoire, le temps n'est pas si loin où l'on tirait au sort. Les uns partaient — les autres non — et, tirer un « bon numéro » — celui qui nous permettrait de rester au foyer — était le tout premier problème. Car seuls les plus fortunés pouvaient acheter un remplaçant.

Pour cela, les gens de France ne reculaient ni devant les incantations, ni devant les prières magiques.

Dans divers coins de notre pays, certains devins se faisaient forts de prédire le sort des jeunes garçons, et ceux-ci ou leur proches parents venaient les consulter de loin. On se livrait un peut partout en cette occasion à toutes sortes de pratiques — qui — aux esprits positifs que



nous sommes pourront paraître plus ou moins fantaisistes.

En *Normandie*, les jeunes gens se rendaient en pèlerinage à certain dolmen et récitaient une prière spéciale sans en oublier un seul mot. Gare à celui dont la mémoire était défaillante. Le jour du tirage ils devaient, avant de partir, tremper la main dans le bénitier. A *Luchon*, il leur fallait porter sur soi une pierre à tonnerre et, dans le *Béarn*, l'anneau nuptial d'une veuve. En *Lorraine*, mettre dans le soulier une pièce blanche était recommandé, avant de quitter le logis du « pied droit ». En *Bretagne*, on devait ramasser à minuit un os dans un cimetière, ne plus le quitter, et lui adjoindre si possible une aiguille ayant servi à coudre un linceul ; des feuilles de glaïeuls, des grains de sel. Dans le *Berry*, une dragée de baptême suffisait. Mais dans le *Morvan*, les conscrits chanceux étaient plutôt rares puisqu'ils étaient ceux qui portaient sur eux un morceau de la délivrance de leur mère.

Le jour du *tirage au sort*, ils partaient tous pour le chef-lieu de canton, en cortège, clique en tête, portant des bouquets et des rubans. Ils étaient, on s'en doute, abreuvés tout le long de la route par leurs



amis et connaissances, et souvent le chemin était long et les amis nombreux. A la mairie, des corbeilles remplies de petits papiers pliés en quatre les attendaient. S'ils tiraient un bas numéro, ils étaient sûrs de leur affaire, les hauts numéros, au contraire, étaient ajournés. Cette chose faite, les boutonnières garnies d'énormes cocardes, les chapeaux fleurissants d'images carrées à sujet patriotique et portant le numéro fatal, ils rentraient en troupe bruyante au village, continuaient un peu partout à se faire régaler, les malchanceux comme les chanceux, et se bagarraient si besoin était entre conscrits des villages ennemis. C'était là l'occasion de vider de vieilles querelles puisque les gendarmes fermaient les yeux, eux qui étaient passés par là.

A *Saint-Mayeux*, en Bretagne, ceux qui avaient eu de la veine, grâce à Saint Maurice qu'ils avaient abondamment prié auparavant, se rendaient après le tirage à l'église pour le remercier et déposaient un peu partout sur la statue leurs attributs de la veille (cocarde, rubans) en



guise d'ex-voto. Les autres, une fois leur temps fait, ornaient le saint : le voltigeur de son plumet, le fantassin de son épaulette, le cuirassier de sa crinière ou des cordons de son clairon.

« Quand les conscrits partiront
« Tout'les filles pleureront
« Et diront les v'la partis
« Pour ne plus jamais rev'ni
« Les v'la partis, les v'la soldats
« Et rou lon li — et rou lon la
« Et roulons la brouette, le beau temps [viendra
« Et roulons la brouette, le beau temps [viendra.

A *Beines*, dans la région de Chablis, il existe sur le bord de la route un vieil orme qui servait à la pratique d'une coutume assez bizarre. Lorsque chaque année partaient les conscrits de Chablis, leurs camarades et les jeunes gens de la conscription suivante les accompagnaient tambour en tête et en chantant jusqu'à Beines qui est à 6 km. Arrivée devant l'orme la troupe s'arrêtait. Chacun des partants plantait dans l'arbre un clou qu'il avait fait fabriquer et qui, souvent, portait son nom ; après quoi l'on buvait la dernière bouteille, on se donnait l'accolade et l'on se séparait. Si la tête du clou cassait avant le retour d'un absent, on considérait qu'il lui arriverait malheur. Et bien des mères et des fiancées se rencontraient là par hasard, qui venaient faire des vœux pour un prompt retour.

L'état lamentable du malheureux arbre, qui est couvert de loupes et rongé de chancres par suite des innombrables piqûres, indique que l'usage remontait fort loin.

C'était là une coutume répondant au même but que celle des Terre-Neuvas de « Plouer » (Côtes-du-Nord) qui suspendent aux solives un brin de jou-barbe la tête en bas, si elle continue à pousser et surtout si elle fleurit c'est bon signe, mais si elle dessèche c'est un présage de mort pour le marin.

Dans le *Morvan*, à leur départ pour le régiment ou le jour du festin de tirage, les conscrits réunis à l'auberge suspendaient au plancher (plafond) des bouteilles de vin ou de liqueur enrubannées — avec inscriptions diverses — serments patriotiques et autres et signature du conscrit. Chaque auberge avait ses bouteilles. Et, si un soldat mourait au loin, à la caserne ou lors d'une guerre, nul n'avait le droit de dépendre la bouteille marquée à son nom, encore moins de la boire. Après un fort long temps elle était jetée.



« Chandon. Dépendaison des bouteilles des classes 1930, 1931, 1932.
« Les conscrits de ces classes ont l'honneur d'inviter spécialement « leurs charmantes conscrites, ainsi « que leurs parents et amis, au grand « bal qui aura lieu à cette occasion, « le dimanche 29 décembre, à 17 h. 30, « au Café Desvignes à la Croix-« Leigne. »

(extrait du journal de Roanne du 29-12-35)

Des conscrites en 1935 ? Eh oui, et du folklore vivant puisque cet usage qui remonte au XIXe siècle est encore en faveur dans certaines provinces. Les conscrites sont des adolescentes nées la même année que les garçons appelés à « partir ».

Leur rôle commence le jour du tirage au sort et se termine au départ de la classe.

En Savoie, au Dauphiné, dans l'Ardèche, en Bourbonnais notamment, le groupe des conscrits agit en accord avec celui des conscrites lors des « vogues » (1), des fêtes patronales, des veillées et des pèlerinages collectifs les invitant à participer aux jeux, danses et... dépenses.

Elles prennent part à la *tournée des conscrits*, à la recherche des victuailles diverses et de brioches et à la « cérémonie du balai » (dans le Forez) où la classe prochaine déjà connue — dite classe du balai — reçoit l'instrument qui, l'année suivante, lui permettra de chasser les précédents.



Dans le Dauphiné, la Savoie, la Bresse, à Montbéliard et en Alsace, on se réunit après les quêtes à l'auberge ou chez les parents les plus riches. C'est parfois l'occasion de véritables processions avec — porté en tête du cortège — un emblème particulier : laurier enrubanné à Theys, brioches en formes de couronne empilées par rang de tailles sur une planche, le tout surmonté d'un bouquet, et le chef des conscrits portant la planche sur la tête (Dombes) et très souvent des poules vivantes (Savoie-Forez-Bourgogne).

Les conscrites ne sont ni des amoureuses, ni des fiancées, mais simplement des jeunes filles qui, en groupe, « sont » de toutes les cérémonies en l'honneur des conscrits et ont pour obligation de « payer » quelquefois (banquets et bals, rubans et cocardes...).

Elles peuvent se joindre aux charivaris, bien souvent apanage des futurs soldats et... ajoutent dans leurs prières les conscrits à la liste de personnes de leur famille.

Et si l'on ne chante plus :

« Virginie les larmes aux yeux
« Je viens te faire mes adieux...

les conscrits de Franche-Comté, de Savoie, du Mâconnais et du Morvan tiennent encore à se distinguer par « communes » dans la modulation à perdre haleine du « You you you... » traditionnel lancé à pleine gorge, expression de la joie de vivre en plein air.

« ... Comment veux-tu que je l'embrasse
« Quand on me dit du mal de toi
« Du mal de toi
« On dit que tu pars pour la guerre
« Dans le Piémont servir le roi
« Servir le roi. »

(1) Fête votive.



UNE ENQUÊTE D'ESSO REVUE : **A LA DÉCOUVERTE DE NOS ENFANTS** (7e partie)

« Pourquoi chaque matin Laurent se trouve-t-il un malaise nouveau en prenant son café au lait... et pourquoi le jeudi se porte-t-il fort bien ? Pourquoi Claude a-t-il été « paresseux », jusqu'à ce qu'il entre en apprentissage ? Pourquoi Françoise qui aime tant à confectionner les vêtements de sa poupée est-elle terrifiée à l'idée de remettre à la maîtresse son travail de couture ? Pourquoi André, qui empila diplômes sur diplômes, est-il si désarmé devant les problèmes quotidiens de la vie ? Pourquoi Sylvie touche-t-elle à tout sans jamais rien terminer — pourquoi gâche-t-elle ses dons qui sont fort nombreux ? Pourquoi Alain, qui grimpe aux arbres comme un vrai singe, n'aime-t-il pas les cours de culture physique ? Pourquoi Colette manque-t-elle à ce point de confiance en elle ? »

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Quelque chose cloche et ne tourne pas rond, mai quoi ? Trop d'élèves ? Trop de travail ? Programme trop lourds ? Trop d'enfants à la fois surmenés et ignares ?

Une nouvelle école est née — chaque année elle progresse — qui tente de faire disparaître ces problèmes et bien d'autres : l'Ecole active.

Faisons connaissance avec elle et avec ses méthodes, ne nous essoufflons pas, allons comme elle, à pas lents.

Voici les dix commandements de l'Ecole Active, plus un

1. — Avoir une vision juste de l'enfant.
2. — Mobiliser son activité.
3. — Etre un entraîneur.
4. — Partir des intérêts profonds de l'enfant.
5. — Engager l'école en pleine vie.
6. — Faire de la classe une vraie communauté enfantine.
7. — Unir l'activité manuelle au travail de l'esprit.
8. — Développer chez l'enfant les facultés créatrices.
9. — Donner à chacun selon sa mesure.
10. — Remplacer les disciplines extérieures par une discipline intérieure librement consentie (1), et avant tout,
11. — Réagir contre un intellectualisme qui force l'enfant à ingurgiter des disciplines enseignées indépendamment les uns des autres.

Voilà qui n'est pas si simple !...

— Non. Jamais la responsabilité du professeur n'a été plus engagée. Que va-t-il faire ? Car il ne doit pas oublier les *examens* auxquels l'élève sera soumis, et il ne les oublie pas ! Seulement, à côté du programme scolaire, il prétend s'intéresser à l'enfant en tant qu'individu. Pour lui la classe n'est plus seulement composée d'une série de petites têtes.

N'est-ce pas le Rabelais de Pantagruel et de Gargantua qui a dit : « L'enfant n'est pas un vase qu'on emplit, mais un feu qu'on allume ! »

— N'est-ce pas utopique ?

— Certainement pas, les connaissances de l'enfant sur lesquelles il s'appuie ne nous permettent pas de prononcer une telle affirmation.

— Etablissements privés alors ?

— Oui ou non. Un tel changement des méthodes d'enseignement est fort onéreux et suppose de nombreux bouleversements, qui ne peuvent se produire du jour au lendemain. Avant de s'engager définitivement dans cette voie il faut des expériences, et des expériences probantes. C'est pourquoi, à côté de certains établissements privés dans lesquels on fait travailler l'enfant selon les méthodes actives, il existe également — et c'est ce qui compte pour nous — des écoles publiques où l'on fait du neuf : des maternelles, des classes de lycées de la sixième à la troisième incluse (enseignement secondaire) des centres importants de recherches tels que : le centre pédagogique de Sèvres, le Lycée de Montgeron, etc.

(1) D'après Fr. CHATELAIN - revue E.N.F.)

Et l'enseignement primaire ?

Il n'a pas encore adopté officiellement les méthodes nouvelles ; cependant de nombreux instituteurs les pratiquent, dans une certaine mesure, selon leurs possibilités, leur temps, le nombre de leurs élèves, etc., et de plus, je connais une *toute petite école primaire publique de classes expérimentales* où l'on travaille à fond selon les méthodes nouvelles.

L'éducation nouvelle

Avant de m'attaquer au sujet qui va suivre, je suis retournée à l'école. Je ne me permettrai pas de prendre parti. J'essaierai simplement de vous exposer ce que j'ai vu — entendu — et compris, et, c'est bien peu par rapport à un aussi vaste problème.

Ensuite je vous ferai connaître pourquoi les uns sont « pour » et les autres « contre ».

Je remercie ceux et celles qui m'ont reçue et m'ont autorisée à prendre place parmi eux pendant quelque temps, m'ont fourni de nombreux documents et dont le dévouement à une cause aussi délicate est admirable.

Les méthodes nouvelles et l'enseignement public

Les *classes nouvelles* sont actuellement encore au stade d'expérimentation. Ce qui est bon se maintient, s'affirme et se répandra. Le moins bon tombera de soi-même.

Elles ne suppriment pas l'enseignement dit « traditionnel » ; elles ne le peuvent, car les examens sont là, au bout, mais elles le complètent pourrait-on dire, encore que le terme ne soit pas tout à fait juste.

Elles existent depuis 1945. On les aborde à 11 ans environ (si l'on veut) pour les quitter à 15 et rejoindre l'enseignement traditionnel. Un point important : à partir de la rentrée 1952, l'expérience sera étendue à toutes les 5es et 6es des lycées et collèges, les ressources financières de l'enseignement ne permettant de les appliquer qu'à ces deux premières années.

Ce que l'on peut voir dans les classes nouvelles

Un professeur dégageant les *virtualités latentes* de chaque enfant.

— C'est-à-dire ?

— Se rendant compte s'il est observateur, s'il a de la mémoire et de l'imagination. S'il sait s'exprimer et comment, par la parole ou le dessin ou le chant ou quelque construction manuelle.

— Ce qui nécessite des classes peu nombreuses ?

— Exactement 25 enfants au plus, et ainsi pas de cancres.

— Vraiment ?

— Oui. L'enfant trouve toujours une matière où il puisse s'exprimer et témoigner de quelque supériorité, à moins qu'il ne soit vraiment déficient, ce qui est rare.

Le travail dirigé intensif en 6e et 5e. Il a pour but d'amener l'écolier à apprendre à travailler, à consulter ses manuels, sa grammaire, son dictionnaire, à prendre des notes, à décrire une expérience, etc. Le maître pour cela sépare sa classe en deux équipes. Au cours de ce travail dirigé il sera amené à observer chaque élève et à se rendre compte du moment où il n'est plus là, où il ne peut plus suivre ; il consigne son expérience en un dossier où chaque élève aura sa fiche.

Ce que sont les pré-Options et Options

Les enfants dès la 6e s'organisent en groupes selon leurs préférences naturelles. C'est pourquoi l'on peut entendre un petit garçon vous déclarer : « Moi, je suis Charlemagne », et une petite fille vous affirmer : « Je suis Victor Hugo », ce qui signifie tout simplement que l'un aime surtout l'histoire et que l'autre veut faire « de la littérature ». Il n'y a là nul engagement définitif, l'avenir n'est pas en cause, on joue simplement. Et le travail de tous les jours paraît plus passionnant. Ce sont les pré-options.

La première option sérieuse, le premier choix, se situe au niveau de la 4e (mis à part le latin qui démarre plus tôt) et les enfants seront plus particulièrement dirigés vers un baccalauréat économique et social — vers les sciences expérimentales — vers les arts et techniques, sans pour celà que les autres matières soient négligées puisqu'il s'agit de préparer l'avenir et que si jeune l'enfant n'est pas encore sûr de son choix.

Les conseils de classe, au cours desquels les professeurs, réunis tous les quinze jours, au minimum, mettent leurs observations en commun et confrontent leurs opinions sur chaque élève, de façon à connaître ce que l'on doit particulièrement développer chez chacun, et de quelle manière. On y décide également de la coordination des enseignements.

— Comment cela ?

— On prend pour la quinzaine un thème de travail, un *centre d'intérêt* qui sera par exemple, le siècle de Louis XIV. Le professeur d'histoire fera des cours sur cette période, le professeur de lettres parlera de Mollière, Racine, La Fontaine. Au cours de musique on entendra « Lulli » ; on visitera Versailles...

— Ce qui ne manquera pas d'aiguiser l'intérêt de l'enfant ?

— Et lui montrera que tout se tient. A la suite de ces conseils de classe, les parents sont tenus au courant des observations des professeurs. Et, petit à petit, parents et professeurs en accord peuvent décider d'une orientation scolaire précise en tenant compte des goûts et des facultés des intéressés.

L'étude du milieu

(Observation de la vie, contact direct)

Il s'agit de faire intervenir dans les classes l'étude du concret, en commençant par le plus proche de l'enfant.

En général, au début, c'est l'étude même de l'école (son fonctionnement, sa situation...) et l'on continue par la ville (quartier, transport, ressources, postes, etc.) et ainsi de suite.

On saute également sur l'occasion. C'est ainsi que je me suis trouvée abordée dans la cour d'une école par une petite fille — 11 ans peut-être — « D'où venez-vous, Madame ? » Je portais une robe de couleur ; pensant qu'elle avait été frappée par cela, je lui répondis : « de Provence » !

Et je fus interrogée bien à fond sur la Provence, puis sur mon métier, par elle et un petit groupe qui n'avait pas tardé à la rejoindre. Quant à notre photographe il fut pris d'assaut chez les plus petits, et la maîtresse dut l'aider à se sortir de ses explications, afin de les mettre à la portée de ces « curieux ».

Un thème de départ précis sert en général d'instruction à des études plus approfondies selon l'âge des écoliers et le *programme*... Dans certaines écoles, c'est l'actualité (événement important, manifestation)...

Les élèves arrivent avec leurs informations, et le maître choisit ce qui pourra servir utilement et être développé. Ce qui laisse une trace dans l'esprit, c'est ce que l'enfant a cherché au moment où il en avait besoin, ce qu'il a découvert seul (évidemment guidé par le maître qui indique les sources et oriente la recherche), ce qui s'insère dans un tout sur lequel l'attention reste longtemps fixée.

Le travail par équipes

On n'est plus invité à se dépasser les uns les autres. Plus de chantage à la bonne note, plus de chacun pour soi. On travaille par équipes et s'il y a compétitions, elles sont collectives. Un exemple : dans cette classe, l'écoute d'un disque a particulièrement éveillé la curiosité des enfants. Il avait été apporté par une visiteuse qui avait longtemps séjourné en Afrique. Ils ont interrogé, se sont partagé le travail de recherches sur le pays d'origine. Les uns ont pris en charge les documents photographiques. Les autres les articles de journaux, les autres l'étude de la géographie, de l'économie, d'autres encore se sont attaqués à des dessins, etc., puis ils ont, sous le contrôle du maître, confronté les résultats obtenus, les ont commentés, le travail de chacun avait profité à tous en même temps que la visiteuse et l'Afrique était devenue le *centre d'intérêt* du moment.

— Ce travail par équipes ne présente-t-il pas certains inconvénients ?

— Oui, bien sûr, et c'est là un point de discussion parmi quelques autres.

Il est difficile par exemple d'étudier les mathématiques de cette manière. On risque également de voir toujours les mêmes travailler et d'autres ne rien faire, mais c'est au maître de « varier » les équipes, et de renouveler les responsabilités en passant à tour de rôle la direction à chaque enfant.

— Et les autres points de discussion ?

— Ils concernent notamment le coût de l'école nouvelle — elle coûte cher ! Peu d'élèves par classes, des cadres nombreux, des locaux, du matériel. D'autre part, des baccalauréats nouveaux sanctionneront-ils les études nouvelles ? Section arts et métiers ? Section économique et sociale ? Les projets sont à l'étude.

Mais ce que je puis affirmer, c'est que j'ai vu des enfants attentifs et disciplinés, actifs, heureux ! J. V.

Nouvelles Brèves

Construction d'une troisième unité de distillation à la Raffinerie de Port-Jérôme

Nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs de la décision prise par Esso Standard S.A.F., d'édifier une troisième unité de distillation à sa raffinerie de Port-Jérôme.

A la fin des hostilités, des deux unités de distillation existant avant la guerre, l'une avait été partiellement démontée et l'autre exigeait d'importantes réparations. Cependant, la capacité de traitement de 1938, soit environ 3.350 tonnes de pétrole brut en moyenne par jour, put être graduellement recouvrée, puis dépassée au cours de l'année 1948.

Grâce à l'utilisation pour la distillation du brut de l'unité de cracking thermique, il fut possible de porter le tonnage de brut traité à une moyenne de 5.280 tonnes/jour en 1950 et de 5.830 tonnes/jour en 1951.

L'utilisation du cracking thermique pour la distillation ne pouvait toutefois être considérée que comme une solution provisoire, car il en résultait une diminution du rendement en produits fabriqués et des frais d'exploitation trop élevés par rapport à ceux d'une unité de distillation normale.

L'unité de cracking catalytique actuellement en cours de construction a pour buts essentiels de traiter économiquement une quantité minimum de pétrole brut pour une production maximum de produits finis, de réduire la production de fuel-oil et d'augmenter dans une certaine mesure la qualité moyenne de l'essence produite, surtout en ce qui concerne le nombre d'octane ; mais son entrée en fonctionnement ne permettra pas une sensible augmentation de la quantité de pétrole brut qu'est susceptible de traiter actuellement la raffinerie de Port-Jérôme.

La construction de la nouvelle unité de distillation qui répondra aux dernières exigences de la technique, mettra Esso Standard en mesure d'accroître sa production de gas-oil et de diminuer celle de fuel-oil, ou de réduire l'alimentation en pétrole brut pour un même tonnage de produits nobles obtenus. Enfin, l'exécution de ce projet permettra de développer encore la production des bases nécessaires à la fabrication des lubrifiants de haute qualité.

Lorsque l'unité prévue sera achevée et mise en service, la capacité de traitement de la raffinerie de Port-Jérôme sera de l'ordre de 8.630 tonnes par jour pour une utilisation conçue en vue d'un fractionnement très poussé, ce tonnage pouvant être sensiblement augmenté moyennant toutefois une production importante de fuel-oil.

Le projet de construction a été établi de manière à exiger une sortie minimum de dollars en faisant appel pour la quasi totalité des fournitures et appareillages à l'industrie française.

Les travaux commenceront avant la fin de l'année 1952, et leur achèvement est prévu pour le milieu de 1954.

4.110 kms en 2 jours et en 4 CV Renault...

Deux conducteurs de tous les jours peuvent-ils, sur une petite voiture de série, effectuer un voyage de grand tourisme à haute moyenne ? C'est ce que M. R. Tessier et son co-équipier, M. A. Picard, ont prouvé en effectuant du 1er au 3 octobre, un Tour de France sans étape à bord d'une 4 CV de série. Ils ont ainsi, pour 4.110 km., réalisé une moyenne de 70 km. 400, tout en respectant strictement les règlements du Code de la Route et les arrêtés municipaux.. MM Tessier et Picard qui utilisaient Esso Extra Motor Oil se sont également ravitaillés aux Stations Service Esso, ce dont ils se sont montrés très satisfaits.

Esso Revue est heureuse de présenter ses félicitations aux deux brillants conducteurs pour une si belle performance.





Tandis que M. Picard est interviewé par un correspondant du journal " L'Equipe " M. Tessier, le pied sur le pare-choc de sa voiture, s'entretient avec M. Tirouflet.

Le blé des Pharaons pousse à Oloron

Un vieux chercheur d'Oloron vient de réussir à faire lever, dans son jardin, une sensationnelle moisson de « blé des pharaons ».

On sait que des égyptologues avaient découvert dans les sarcophages des Pyramides, des grains de blé qui, semés en terre égyptienne, avaient produit une incomparable récolte, nettement supérieure à celle donnée par les blés connus de nos jours.

Cette catégorie quasi miraculeuse fut appelée « le blé des pharaons » ou « le blé Osiris ». Recueillis par des archéologues français, certains grains furent introduits dans notre pays où ils furent semés, mais sans résultat.

Ce sont ces grains qui ont permis à un Oloronais de faire une extraordinaire récolte. Les épis se présentent sous la forme de losanges qui atteignent les dimensions phénomales de 25 cm. de haut sur 14 cm. de large, barbes comprises.

Un seul grain a produit jusqu'à 25 tiges portant chacune un épi de douze épilets équivalant à un rendement approximatif de 70 à 80 quintaux à l'hectare, selon les soins apportés. Quant à la tige, elle est grosse et solide comme un roseau.

Ces résultats ont été obtenus dans un modeste jardin de Sainte-Marie sur une mauvaise terre de cendre.

NOUVELLES DE LA



Baptême de " Esso-le-Caroubier "

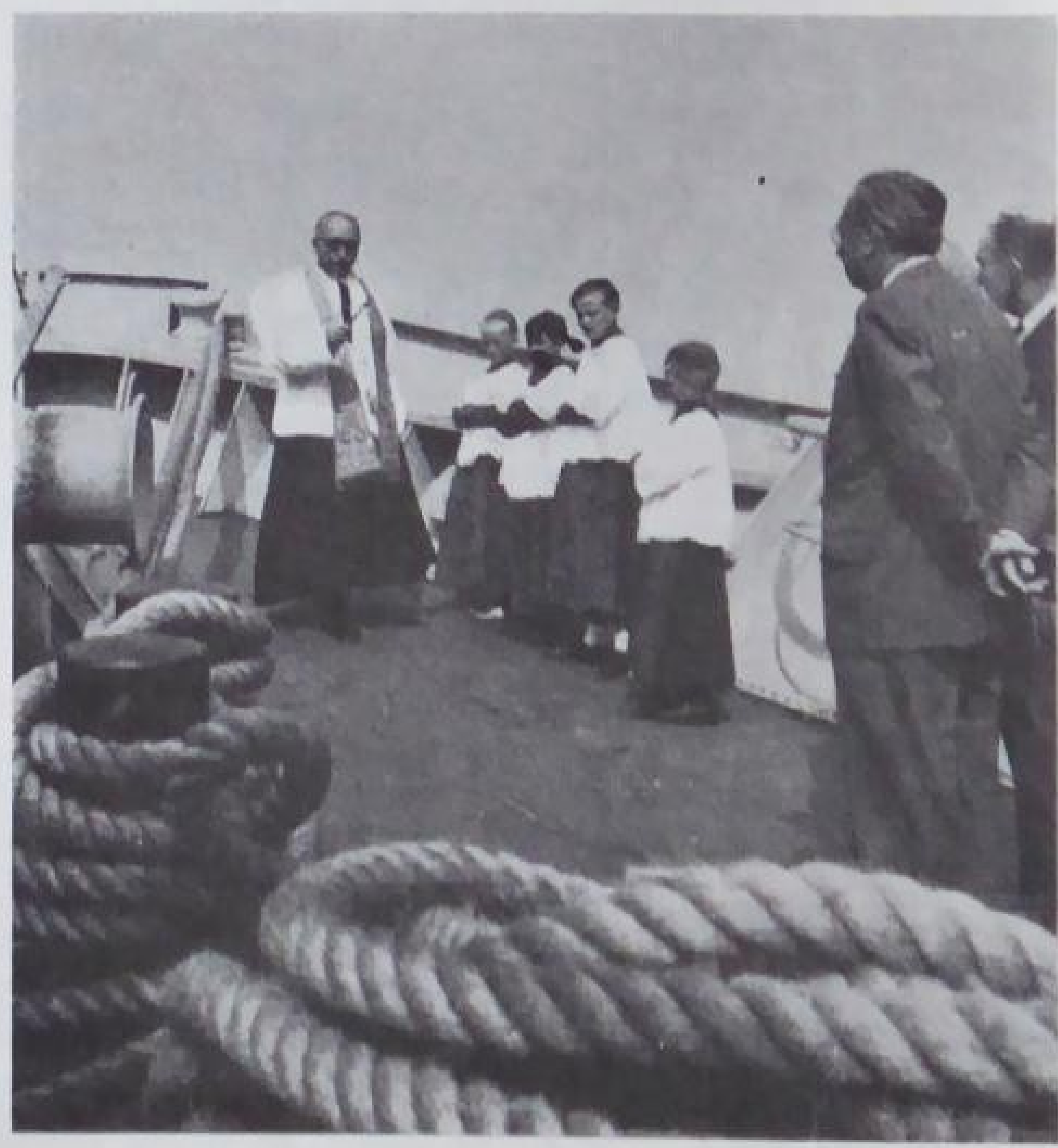
C'est le 25 août dernier, à l'appontement de la Raffinerie de Port-Jérôme, que s'est déroulée l'émouvante cérémonie du baptême de notre nouveau navire-asphaltier, en présence de MM. R.-B. Young, Thémoin, Duval, Gotard, Vial et Daize, du Commandant Lerat et du Capitaine Bourges ; M. L'Abbé Farcy, curé de Notre-Dame de Gravenchon et qui dessert la chapelle de la Cité de Petite Campagne, a baptisé le navire.



De g. à dr.: MM. Thémoin, Duval, le capitaine Bourges et M. R.B. Young.



A bord du navire, avant le baptême, M. Young accueille M. l'Abbé Farcy.



Le baptême à la proue du navire.



Sous cet angle

NAVIGATION

Le Personnel Maritime



à l'honneur

Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs les noms des élèves et officiers appartenant aux catégories Pont et Machines du personnel maritime de notre armement qui ont été admis à la session de juillet 1952 des examens de la Marine Marchande.

Nous leur présentons nos plus vives félicitations :

" PONT "

Elèves de la Marine Marchande

Centre	*Reçus :*
Paris	Jean-Claude Lemoine
Paimpol . . .	Roger Andrieux
Marseille . . .	Louis Cayol
— . .	Michel Deteix
— . .	Jean Gayrard

Elève Officier Long-Cours

Bordeaux . . . Roland Schwartz

Lieutenants au Cabotage

Paris . . . . . Roland Grobon
Paimpol . . . Jean Hullot

Capitaines Marine Marchande

Le Havre . . . Robert Pinau
Nantes . . . . Jean Tissier

" MACHINES "

Elèves Mécaniciens Marine Marchande

Paris . . . . . Claude Hiegel
— . . . . . Guy Laine

Elève Officier Mécanicien

Paris . . . . . Maurice Lallement

Officier Mécanicien 1re Classe

Nantes . . . . Henry Marcel

Officier Mécanicien de 2e classe (théorie)

Paris. . . . . Jacques Meillier

Officier Mécanicien de 3e classe

Nantes . . . . Pierre Bertrand



la cheminée du navire apparaît gigantesque....

NOUVELLES DES RAFFINERIES







A LA MAILLERAYE

M. Scheer félicite les Médaillés du Travail

Le vendredi 26 septembre 1952, M. Scheer, assisté de M. R.-B. Young et en présence de M. J. Creusy, directeur de la Raffinerie, manifestait sa joie de se trouver parmi le personnel de La Mailleraye pour participer à une remise de Médaille d'Honneur du Travail pour trente ans de service à sept collaborateurs de la Raffinerie dont l'ancienneté est un gage de fidélité à la Société.

M. R.-B. Young retraça ensuite la carrière de ces collaborateurs de La Mailleraye qu'il avait tous particulièrement connus et appréciés au cours de son passage à la Raffinerie. Il s'agissait, en effet, de : M. Louis Delemar ; Mmes Charlotte Herondelle, Odette Langele ; MM. Jean Boisset, Jules Cenet, Jean Harel, Joseph Postic.

En outre, il fut procédé à la remise de 7 médailles de trente ans de la Société Industrielle de Rouen à : Mmes Charlotte Herondelle, Odette Langele ; MM. Georges Baron, Jules Genet, Jean Harel, Marcel Lecouvreur, Joseph Postic et à 14 médailles pour vingt ans de service à : MM. Victor Auber, Marcel Batel, Raymond Benard, Charles Christophe, André Coqui, Pierre Elorin, Georges Fiodière, Joseph Leseux, Joseph Masson, Emile Nourrichar, Vincent Ocheda, Jules Ouin, François Pain, Adrien Petit, Elie Wallemacq.

Un vin d'honneur réunissait ces collaborateurs ainsi que les chefs de service et des représentants du Comité d'Etablissement.



La dimanche 7 septembre, la Section Pêche d'Esso Sport recevait le S.P.L.H. à l'occasion d'un concours de pêche doté de nombreux prix. Disputé par un temps idéal, dans le canal de Saint-Aubin-sur-Quillebeuf, ce concours a été l'occasion d'une prise de contact avec nos amis du Havre. Nous soulignerons, dès le début, l'ambiance amicale qui a présidé à la distribution des numéros, dont le tirage au sort avait eu lieu la veille au Club-House.



Peu de défections furent à enregistrer, puisque, sur 98 engagés, 94 concurrents retirèrent leur carte et se dirigèrent vers le lieu de pêche où le signal d'amorçage fut donné à 9 h. 15.

9 h. 30 second signal et, avec un ensemble parfait, 96 cannes se penchent sur l'eau. Tout d'abord, silence religieux, puis, le naturel du pêcheur reprenant le dessus, quelques galéjades fusent de temps à autre, particulièrement dans certains secteurs « bien ravitaillés ».

Bien trop rapidement pour beaucoup de pêcheurs, le signal de fin du concours est donné à 12 heures. Une rapide inspection des lieux, et nous rencontrons des visages radieux et des visages moroses (car il y a quelques bredouilles) qui nous laissent déjà entrevoir le résultat. Résultat d'ailleurs peu brillant, et nous nous en excusons auprès de nos amis du Havre qui espéraient « faire un panier », mais l'abondance des « mets » déversés dans le Canal a eu un effet contraire à celui espéré. Malgré ce fait, nous enregistrions 57 classés (après un pesage effectué de main de maître par nos amis Soille du S.P.L.H., Rouet de Denoix d'Esso).

Après un excellent déjeuner (où l'amorçage, cette fois, fait son effet), agrémenté d'histoires de pêche et de chants où S.P.L.H. (1) et Esso se distinguent, nous nous rendons au Club-House Esso pour la distribution des prix, dans une ambiance sympathique.

(1) Société des Pêcheurs à la ligne du Havre.

Nous ne terminerons pas cet article sans remercier les personnes qui nous ont fait parvenir leurs dons ainsi que les concurrents pour leur sportivité, les membres du S.P.L.H. (M. Bradbeck, Robert, Soille, Bruneau, Durand, etc., nous nous excusons des oublis) qui nous ont aidé pour l'organisation du concours, les Commissaires, les Organisateurs du déjeuner, et enfin tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de cette manifestation qui, nous l'espérons, se renouvellera chaque année avec un succès toujours plus grand.

PALMARES

1er	prix	M. Pillon	Esso.
		Un matériel complet de lancer (valeur 14.000 francs)	
2e	prix	M. R. Leclerc	S.P.L.H.
		Luxor suprême (valeur 10.775 francs)	
3e	Trix	M. L. Lefort	S.P.L.H.
4e	prix	M. A. Fouquet	S.P.L.H.
5e	prix	M. Poly	S.P.L.H.
6e	prix	M. Badais	S.P.L.H.
7e	prix	M. Etienne Ch.	Esso.
8e	prix	M. Levesque	Esso.
9e	prix	M. André Fro	Esso.
10e	prix	M. Disler	Esso.
11e	prix	M. Jean Hébert	Esso.
12e	prix	M. Auvray	Esso.
13e	prix	M. Letondeur	Esso.
14e	prix	M. Glorieux	Esso.
15e	prix	M. Ch. Loisel	S.P.L.H.
16e	prix	M. Ray. Jacquet	S.P.L.H.
17e	prix	Mme Louise Helin	Esso.
18e	prix	M. G. Niel	S.P.L.H.
19e	prix	M. Vaubouin	S.P.L.H.
20e	prix	M. Max Biard	S.P.L.H.
21e	prix	M. René Soille	S.P.L.H.

Etc... etc...

(80 prix ont été distribués pour 94 pêcheurs)

Prix spécial au plus gros poisson :

M. Jean Pillon, Esso, une canne à lancer. (valeur 5.000 francs).

Prix spéciaux dames :

Mme Louise Helin, Esso, 1 kg. de café.
Mlle G. Niel, S.P.L.H., 0 kg. 500 de café.

Au classement général

Le S.P.L.H. (33 classés sur 58) bat Esso (24 classés sur 36) par 1.906 points à 1.792.



Chut ! Pas de bruit, car les minutes sont précieuses...

Le vainqueur du concours : M. Jean Pillon et son tableau.

Nouvelles des raffineries *(suite)*...

Distinction

Nous avons appris que par arrêté du 1er juillet 1952, paru au *Journal Officiel* du 13 août 1952, la croix des Services militaires volontaires a été attribuée à M. Maurice Bernardon, lieutenant de réserve du Génie, sous-directeur de la Raffinerie de La Mailleraye.

Nos sincères félicitations.

Nouvelles du siège

Diplôme

Nous avons appris que M. C.-L. Girard, au Service Jaugeage du Département Construction et Entretien, venait d'obtenir le certificat de Mathématiques générales (1re partie) du C.N.A.M.

Nous le félicitons bien vivement.

INSIGNES ET GRATIFICATIONS

pour longs services

Nous adressons nos chaleureuses félicitations aux collaborateurs, dont les noms suivent, qui ont atteint 30, 20 et 10 années de service à la Société :

Direction commerciale (Siège)

20 ans

M. Guy Berthet, Département Bitume et Emulsions.

Division sud-est



M. G. Arnal M. A. Mores

20 ans

M. Gaston Arnal, chauffeur au Dépôt de Rodez.

M. Pierre Saussot, adjoint Exploitation à la Division.

10 ans

M. Aladine Mores, ouvrier à l'Usine de Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Division sud-ouest

30 ans

M. Dubourdieu, Dépôt de Furt.

Toujours les coquilles d'Esso Revue ! !

Plusieurs coquilles que nos lecteurs ont certainement remarqué se sont glissées dans le numéro 57. Nous en sommes désolés et nous en excusons bien vivement.

Dans la revue précédente no 56, nous avions également fait paraître dans la rubrique " Insignes d'ancienneté " :

M. André Lestradet, chef opérateur, alors que M. Lestradet est contremaître, nous nous excusons auprès de lui.



M. et Mme de Cortanze (voiture Peugeot) à droite, MM. Dauche et Guido (voiture Mercédès) à gauche, " ravitaillent "... Leur physionomie laisse tout de même apercevoir que ce Tour de France n'est pas une simple promenade !



Cette magnifique voiture emploie l'huile des connaisseurs !

Le Deuxième Tour de France Automobile

Organisé par l'Automobile-Club de Nice et Côte d'Azur avec le journal " l'Equipe " et le Comité des Fêtes de la Ville de Nice, le deuxième Tour de France Automobile, de Nice à Nice, s'est déroulé, pour la deuxième fois, du 9 au 16 septembre. Cette manifestation sportive internationale est accessible à tous les automobilistes français et étrangers possesseurs d'une licence de l'A.C.F. ou d'un Automobile-Club étranger reconnu. Son but est de favoriser toutes les initiatives tendant à modifier les qualités de résistance, de rendement, de maniabilité, de confort et de sécurité des " Voitures particulières de Tourisme ".



Dans quelques jours cette voiture aura atteint son but : Esso Extra continuera sa marche



Comme toujours " Esso " vous met dans la bonne voie.



Chez notre client " la Société Sarthoise " au Mans.



Tour de France Automobile

Concurrent malheureux, M. J. Ambert, qu'une de nos voitures avait dépanné sur l'autoroute de l'Ouest, a adressé récemment, à notre Société, la lettre de remerciements ci-dessous :

« Monsieur le Directeur,

« Concurrent du IIe Tour de France, j'ai été victime, le 12 septembre dernier, d'une panne qui a immobilisé ma voiture sur l'autoroute de l'Ouest, à 12 km. de Paris.

« L'une de vos camionnettes de dépannage qui suivait cette épreuve, et qui se dirigeait vers Le Havre, m'ayant aperçu dans la nuit, n'a pas hésité à faire demi-tour et à me prendre en remorque jusqu'à Paris.

« Cette camionnette était occupée par vos deux collaborateurs, MM. Gianoli et Eggenscheville, auxquels je tiens à renouveler mes plus vifs remerciements. Je remercie également la Société Esso Standard pour l'aide précieuse qui m'a été apportée en cette circonstance.

« Veuillez agréer... »

Comment présenter votre album de vacances !



Si jeune et déjà connaisseur

Esso-Revue est heureuse de présenter aux enfants des Colonies et Camps de vacances ainsi qu'à leurs parents, cet album de souvenirs qui leur rappellera les beaux jours de Saint-Gilles et des Buteaux.

- Ouvrez les agrafes au centre de la revue.
- Détachez l'album.
- Coupez-le par son milieu.
- Reportez la partie inférieure au centre de la partie supérieure.
- Prenez un fil de laine et liez l'ensemble.

Cris de joie





Sait-on jamais
à quoi rêvent
les jeunes filles ?







CRIS DE JOIE À St GILLES !

Aujourd'hui, à l'ombre des vacances, j'entends, en pensant à Saint-Gilles et aux Buteaux, des cris de joie. Avec eux, je revis les bains de mer, les promenades, les grandes sorties et la tiédeur des après-midi où l'on décorait les chambres. J'entends des chansons qui sonnent claires dans le ciel d'été.

Aujourd'hui, c'est Novembre ! La brume du matin et la nuit qui tombe si vite, le soir. Il fait froid, il fait gris.

Par ma fenêtre, couverte de givre, je regarde la rue, je regarde la pluie dont les gouttes roulent sur les carreaux.

Alors, je me souviens des vacances dernières et j'entends ces cris de joie, ces tourbillons de joie où dansent et revivent les amis que je retrouverai l'année prochaine.

Et je ne suis plus triste...

Nous avons reçu de Mlle Solange Adel la relation suivante de son séjour au camp. Nous la publions in extenso en présentant à Mlle Adel nos plus vives félicitations, pour le style et la poésie de son texte, et aussi pour avoir tenu sa promesse de collaboration à Esso Revue.

Nous avons également reçu, trop tard hélas pour la parution dans cette brochure, un très intéressant article de Mlle Vial. Nous le publierons dans un prochain numéro.



On m'a demandé d'écrire mes impressions du camp. De les écrire pour ceux qui ne savent que très vaguement, ou qui ne savent pas du tout ce que peut être ce fameux camp Esso. De les écrire pour ceux ou celles qui ont fait le camp et qui, comme moi, en ont rapporté des souvenirs inoubliables !

« Camp »... quelle vague de souvenirs ce mot apporte ! Le camp, c'est la joie un peu bruyante des réveils, c'est l'eau glaciale de la toilette matinale, c'est le drapeau qui flotte et claque dans le vent, c'est la fumée qui monte vers le ciel, par la cheminée de notre petit chalet, c'est le pain partagé en commun, ce sont les longues routes qui s'étendent à l'infini, le pas de ceux qui marchent avec nous, les grandes vagues de l'océan, les rires et les cris joyeux de la plage, ce sont enfin les veillées le soir, sous les pins qui prennent des formes géantes, lorsque le mystère de la nuit nous environne,











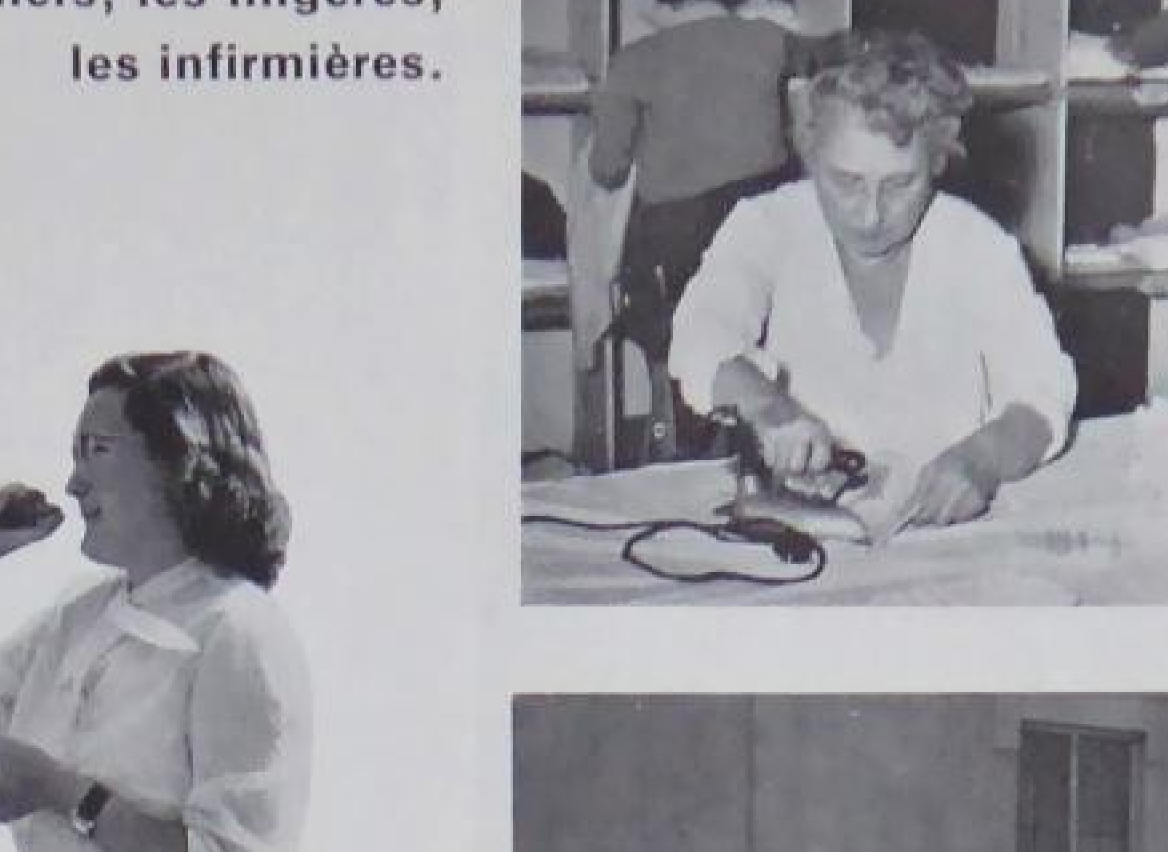
Permettez-moi, voulez-vous, de vous présenter, en premier, ces quelques images du petit port de Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Les pêcheurs vont chercher loin, en mer, la sardine. Qu'ils sont beaux leurs bateaux !... Si on devait les manger, je crois qu'ils auraient le bon goût des fruits de mer.

Voici donc le pays...





Voyons maintenant " les gens "...
c'est-à-dire ceux qui s'occupent
des petits enfants...
les cuisiniers, les lingères,
les infirmières.







Cette jeune fille, si gentille,
c'était notre monitrice-chef.
Ici, elle sonne la fin de la sieste...
(chic, on va aller se promener !).
En se réveillant, nous avions
ces jolies décorations sous les yeux,
nous en étions les auteurs !
Dans la cour... nous jouions...
Le monsieur souriant en saharariel,
c'est Monsieur Ledeux, le directeur.
Il a une grosse voix,
mais elle ne fait jamais mal !...







ce sont les milliers d'étoiles qu'on peut voir là-haut, danser chaque soir, la ronde éternelle des nuits !

Le camp... c'est la joie, joie dans le soleil qui nous dore, sous la pluie qui nous arrose.

D'ailleurs, pluie, vent, brume, chaleur ou froid, ces mots n'ont qu'une importance secondaire au camp puisque règne la bonne humeur par tous les temps, puisqu'au camp on apprend à sourire !

Et nos chants, peut-on les oublier ? Ces chants à deux, trois, quatre voix où on met tout son cœur, ces chants qui expriment notre joie de se donner, de se dépenser, de vivre trois semaines de bonheur simple et pur !

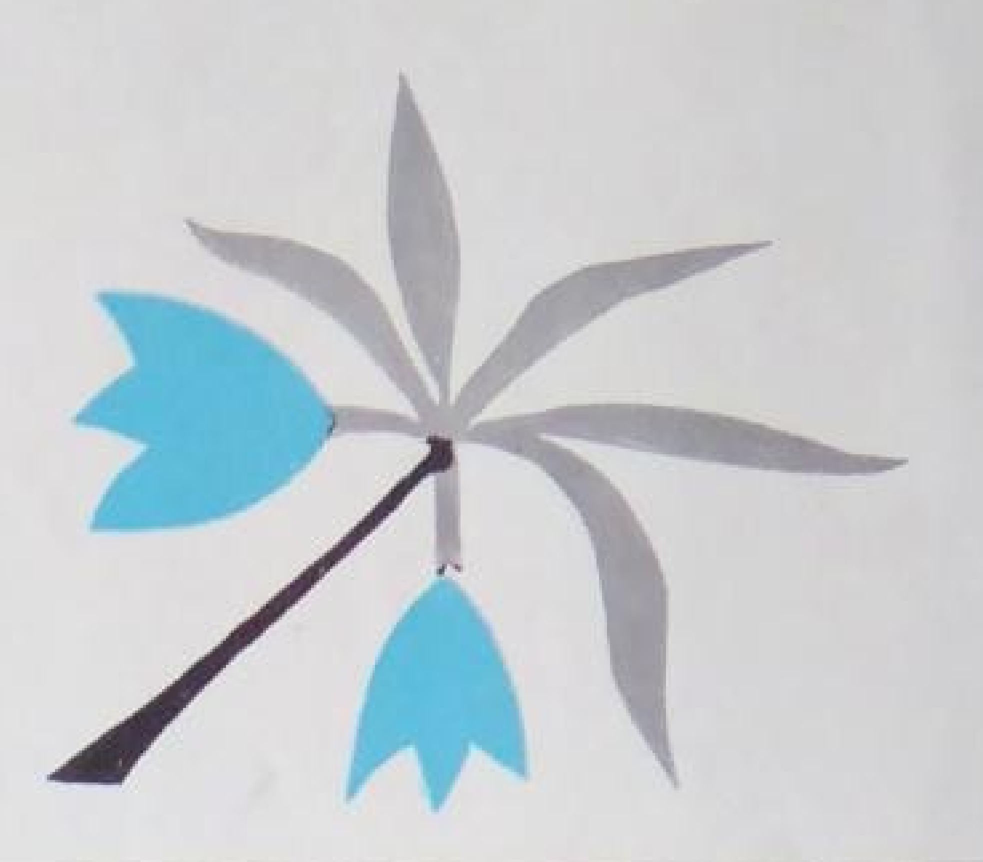
Avec le camp, nous sommes allées découvrir un peu le « pays », en faisant une excursion en car à La Rochelle, en allant voir des pêcheurs, en fouillant dans les archives du village.

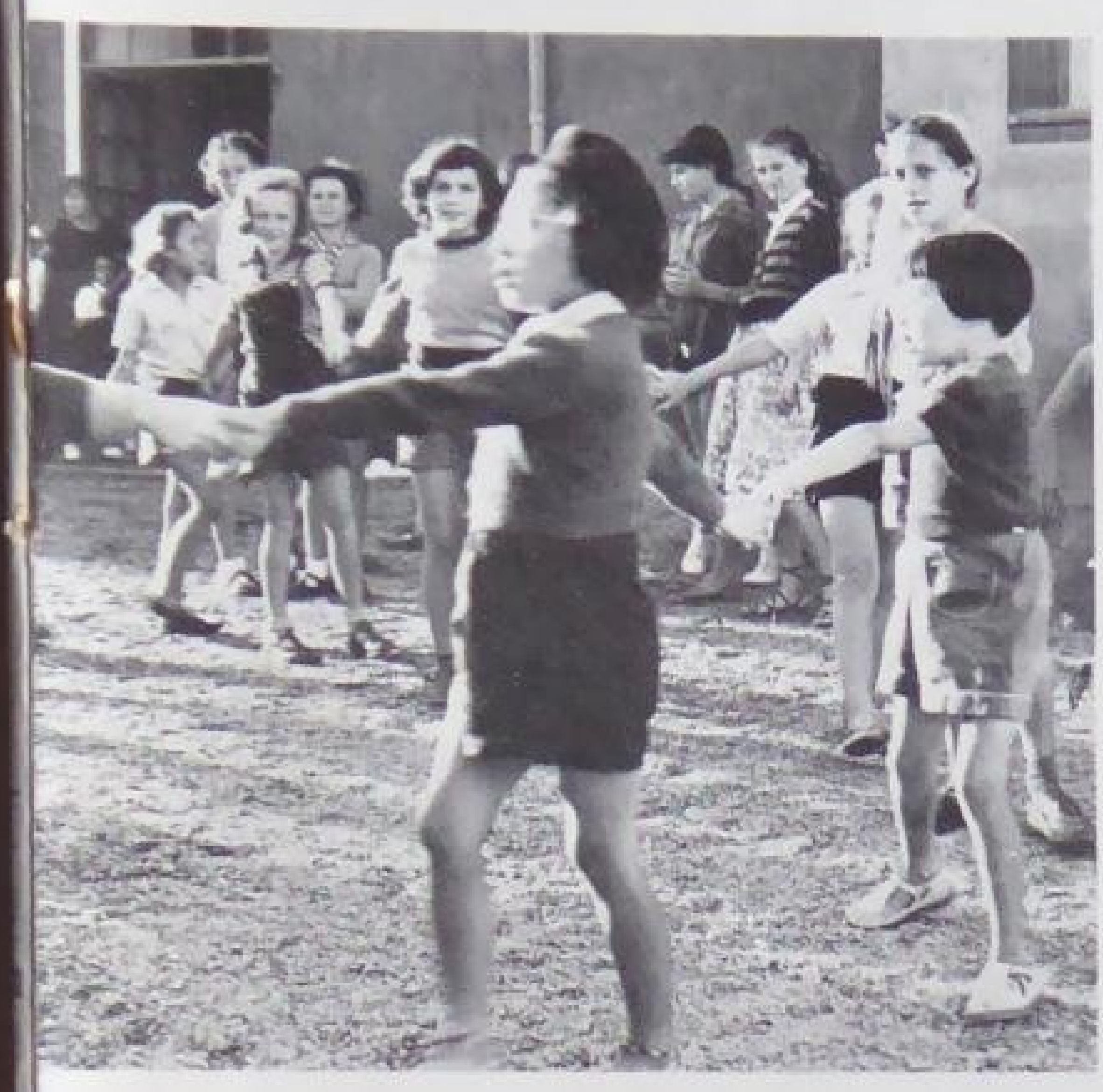
Et au camp, il y en avait pour tous les goûts ! Certaines ont pu exploiter leurs dons en faisant de l'art dramatique pour préparer la fête du 15 août, d'autres en faisant du dessin, des poèmes, d'autres à la cuisine, les « sportives » aussi pouvaient réaliser leurs rêves au cours des séances de gymnastique, de rythmique ou de jeux de ballon divers, et tout cela, en mettant de l'entrain et de l'élan dans le camp.

Si jamais un jour pendant les vacances vous êtes sur une route ou à la plage, aux environs de Saint-Gilles, si alors vous rencontrez un groupe de filles aux yeux clairs, pleins de joie, les cheveux au vent, les joues rouges, regardez-les bien, si vous les entendez chanter, si vous les voyez sourire, vous saurez que ce sont des filles du camp Esso ! Vous pouvez leur demander l'hospitalité, elles vous accueilleront avec joie. Vous pénétrerez alors dans leur camp, vous mangerez de leur cuisine, elle est fort bonne ! Et quand vous repartirez, vous verrez qu'il fait bon emporter un peu de leur enthousiasme, un peu de l'atmosphère de leur camp. Le secret de la joie que vous verrez briller au fond de leur regard !













les rochers et la mer

La mer et la plage.

l'église de St Gilb

une partie du camp ....

Ces dessins ont été extraits des cahiers de petites filles **(voir page 4)**

Il faut aussi
que je vous raconte
notre sortie à La Rochelle
et à La Pallice...
Nous avons " pique-niqué " ce jour-là...









Comment le groupe.
Dauphin, Hippocampe, Méduse, Murex,
a raconté sur son cahier
la sortie de La Rochelle,
le samedi 9 août 1952.



Samedi jour de grande excursion de la colonie. Nous nous levons à 6 heures et demie. Après nous êtes lavées, puis avoir déjeuné, nous montons dans les cars qui doivent nous emmener à La Rochelle. Nous avons, dans notre car les cinéastes et chef Jean. Peu après notre départ, nous traversons la forêt d'Olonne. La route à travers la forêt est très jolie et nous admirons les sous-bois déjà un peu éclairés par le soleil.

A Luçon, nous nous arrêtons pour visiter le jardin de l'Hôtel de Ville et la cathédrale. Puis nous reprenons le car pour La Rochelle. Arrivées à 1 heure, nous déjeunons, car nous avons très faim. Nous nous reposons quelque temps et nous repartons visiter la ville. Nous sommes allées au port où nous avons visité la tour, un bateau de guerre (anglais). Nous avons regardé un vieux pêcheur pêcher avec un filet, à un moment la ficelle et le filet sont tombés à l'eau. Il dut aller chercher un homme pour l'aider à le rattraper. Pensez comme il était content. Il était 5 heures lorsque nous sommes remontées en car. Nous avons regagné Saint-Gilles en chantant et quelques-unes ont dormi, car nous étions bien fatiguées, mais tout de même contentes.



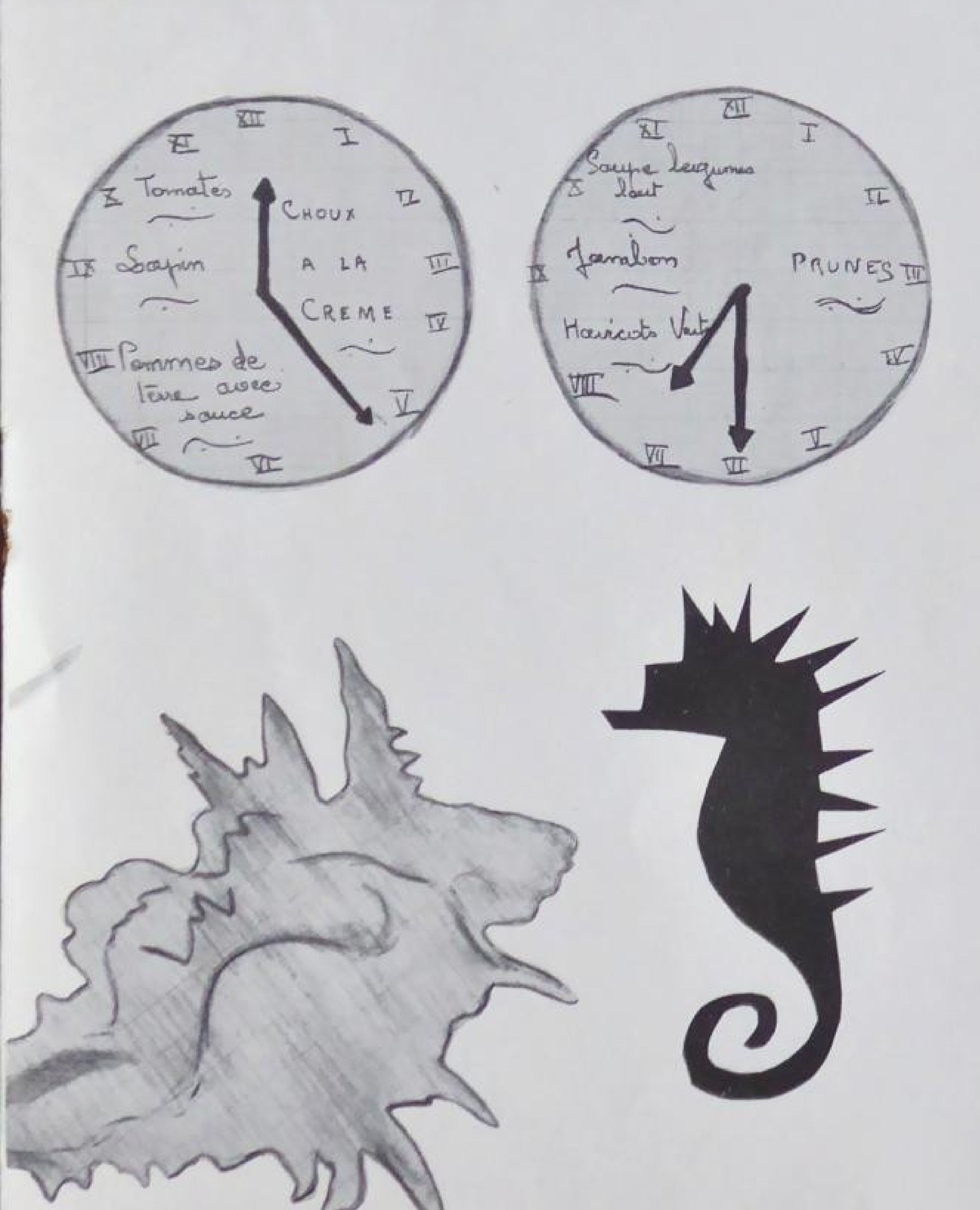








Ces jeunes filles sont nos monitrices..... C'est le Monsieur qui, malgré les apparences, n'est pas coureur cycliste mais photographe, qui a fixé leur image.







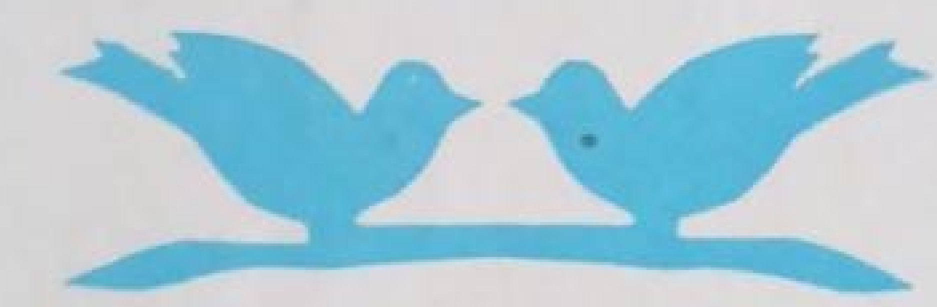
AU CAMP

... où je me suis glissé aussi, j'ai rencontré de jeunes et jolies jeunes filles. A quoi pensent-elles, le soir, sous leurs tentes ?

Au ping-pong ? Ou... (pouah !) à la nourriture ? De toutes les facons, elles n'engendrent pas la mélancolie. Peut-être sourient-elles à M. Bobbio qui apporte le ravitaillement dans la camionnette Esso...

A moins qu'elles ne songent à la sortie de La Rochelle, à la visite qu'elles vont faire des installations de la base sous-marine de La Pallice, et de la Gare Maritime...

AUX BUTEAUX



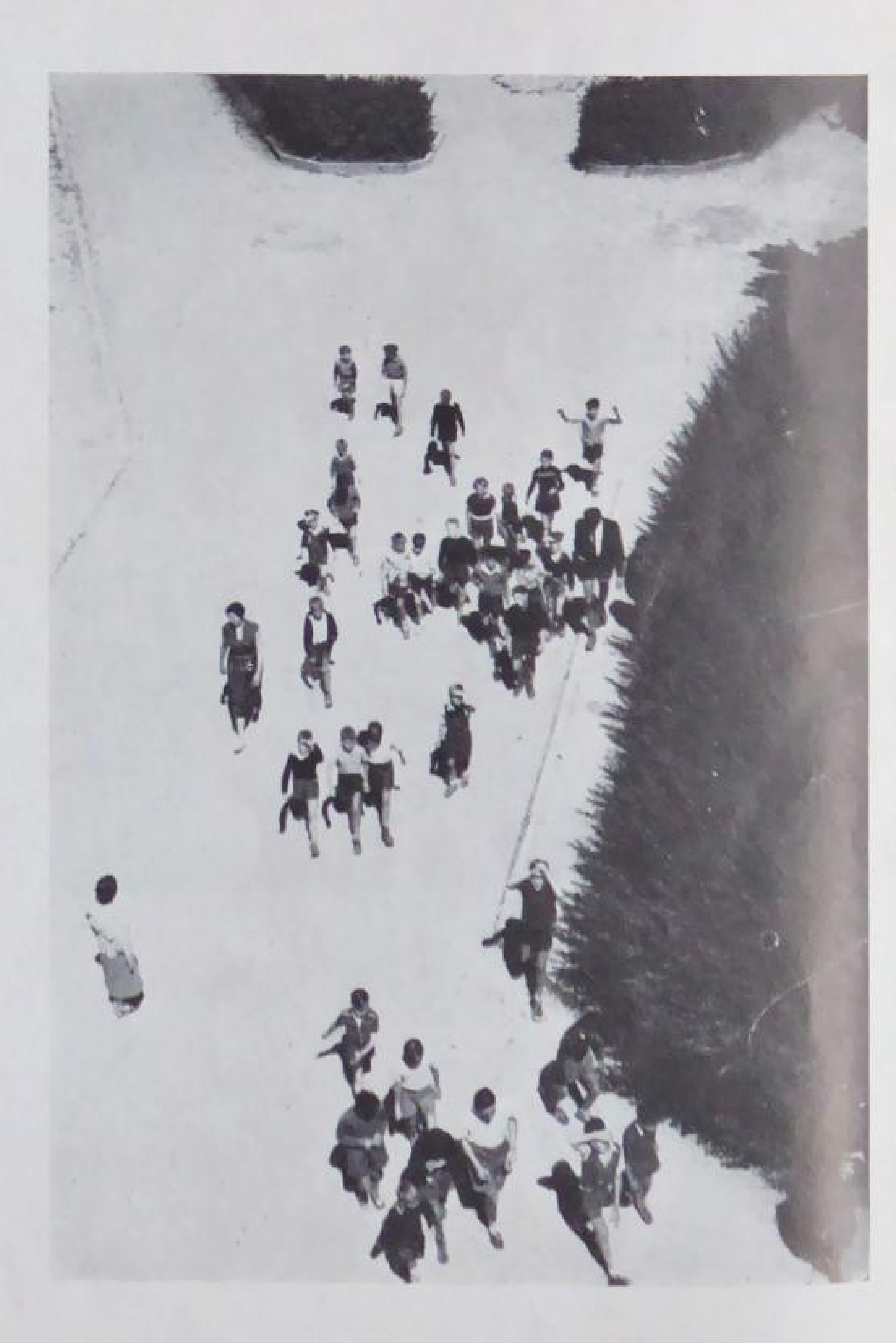
Je n'ai pas pu me rendre personnellement aux Buteaux, mais si l'on en juge par ces photographies, on s'y est tout autant amusé qu'à Saint-Gilles .

Les garçons du premier séjour ne sont pas près d'oublier cette soirée moyennageuse très gaie et très amusante, réalisée avec l'aide de leurs moniteurs ; les combats à cheval avaient vraiment une noble allure ! !

... et le concours des cabanes ! ! et notre joie de faire grimper notre directrice, Mlle Besson, dans une cabane construite et suspendue dans un arbre ; et quelle fierté devant la cabane à deux étages ! !

Une autre fois, nous vous raconterons notre voyage à Vézelay.

Les colons, presque tous de la Seine-Inférieure et qui étaient du deuxième séjour, ont été bien moins gâtés par le temps, mais la pluie gêne si peu quand on vit entre marins ! ! les équipes Rubarbe, Nossibé (bateau



Il mesure environ 155 m. de long sur 20 m. de large et 12 m. de hauteur de cale. Une hélice de 4 m. Un moteur de 4.100 chevaux, 125 hommes d'équipage. Il peut transporter 15.000 tonnes de pétrole réparti en 19 cuves. Son poids vide est d'environ 15.000 tonnes également. Plein, le pont ne dépasse que de 2,50 m. le niveau d'eau. Nous avons visité le moteur (en réparation) on croirait plutôt une usine qu'un bateau. Nous avons même été voir les appartements du commandant. Peu de gens en possède un aussi chic.

Le commandant nous a spécifié que les plus forts pétroliers avaient une force de 6.500 CV et pouvaient transporter 2.500 tonnes de plus que l'Esso Gascogne. La radio était très développée et tout était prévu contre un accident quelconque.

Il ne manquait à ce bateau pour avoir la modernisation complète, nous a dit le commandant, que le Radar, mais ça viendra !

Finissons en avec le pétrolier pour aller voir la pittoresque ville de La Rochelle. De vieilles tours gardent le port de pêche, ce qui montre l'insécurité qu'avaient les protestants de cette ville.

Nous avons été faire un tour à l'Hôtel de Ville où se remarquait le style de la Renaissance.









Ils ont appris, s'ils ne le savaient pas déjà, à éplucher les légumes. En chantant ! Et dire qu'à la maison !... Enfin.



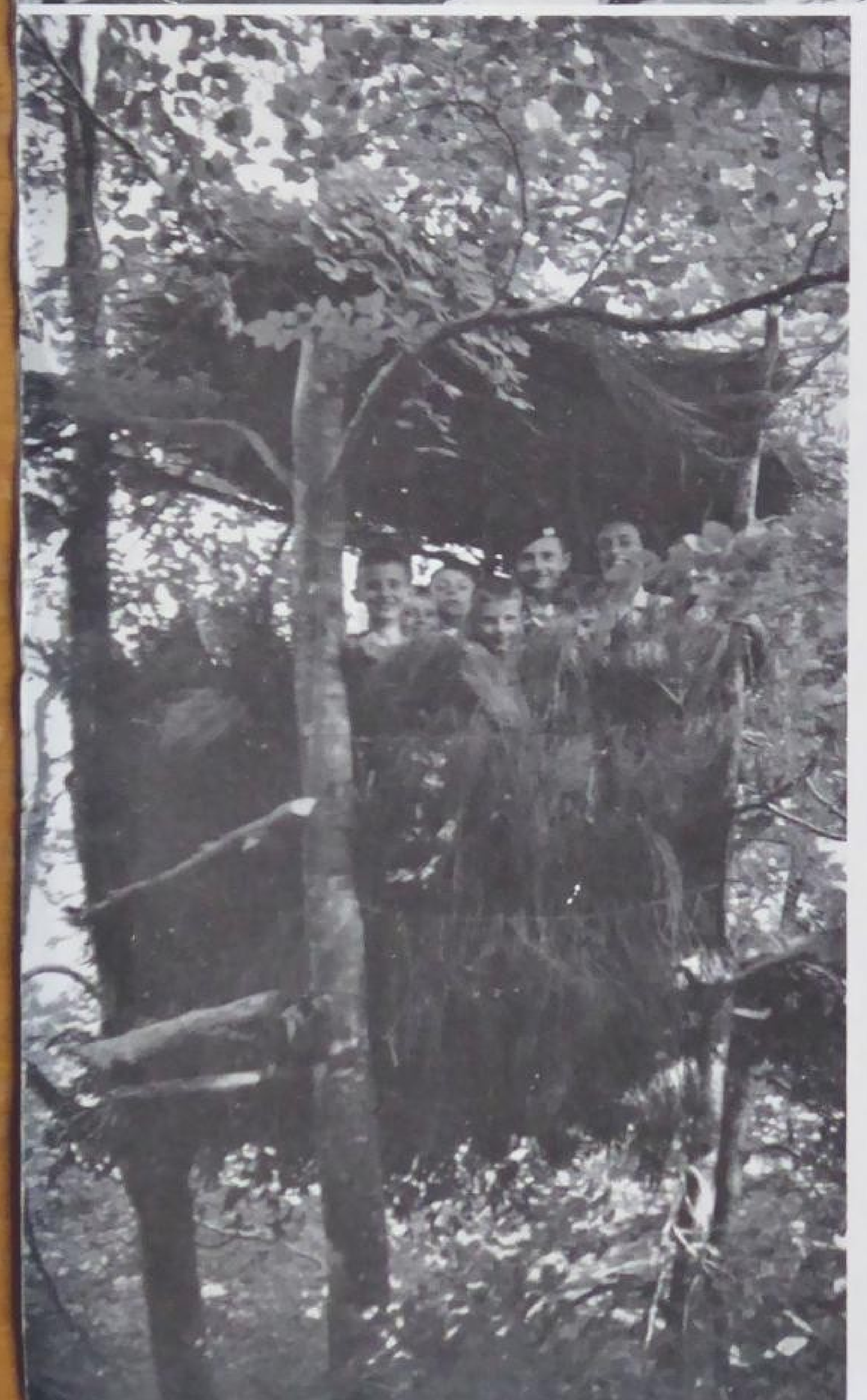




Dans la cour de ce bâtiment est une statue en pierre peinte de Jean Guiton, maire de la Rochelle en 1628, qui soutint un siège acharné devant Richelieu quand celui-ci attaqua les protestants.

Ensuite, nous avons repris notre car, nous sommes passé devant la gare du même style que l'Hôtel de Ville, puis nous avons gagné la Roche-sur-Yon, à travers les marais vendéens. Nous avons traversé cette ville sous des torrents de pluie et nous n'avons aperçu que la place Napoléon où était la statue de l'Empereur. Et nous avons regagné la colonie dans l'obscurité. En attendant de vous revoir.....

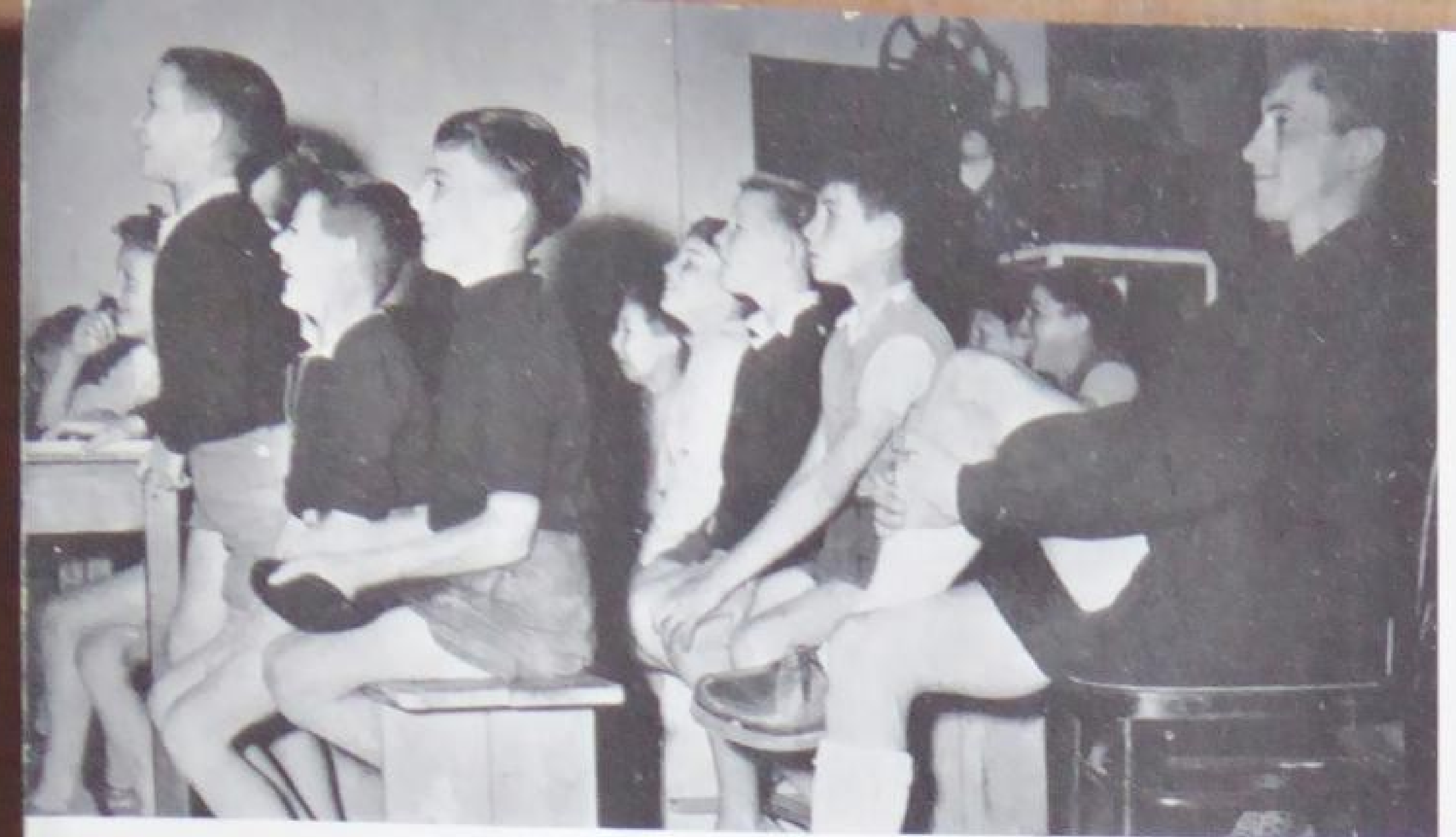
Comme vous voyez, on s'est bien amusé à Saint-Gilles, mais ... il y a un **MAIS** ! Dois-je le dire ? dois-je dire que parfois les petits colons ne sont pas très sages, qu'ils obéissent « à regret » et cassent même certaines choses comme si c'était un jeu ! Dois-je dire que les anciens (et ils sont nombreux) ! arrivent en conquérants à la colonie ? Oui, je dois le dire ! Et les prochaines colonies seront plus belles encore, plus gaies et plus joyeuses ! Je sais que l'on ne peut demander aux garçons d'être toujours sages ; mais je sais aussi qu'ils peuvent être, quand ils le veulent, de « chics garçons ».



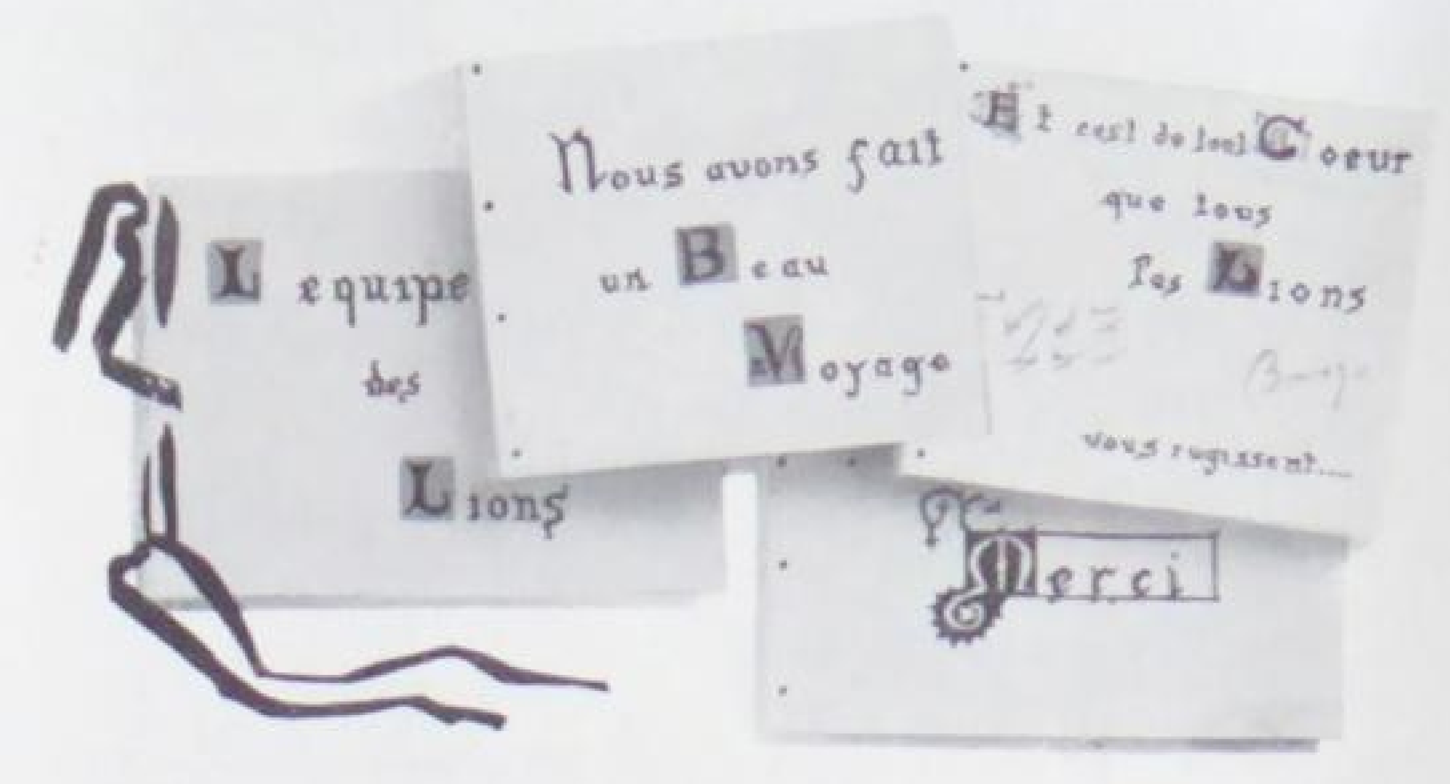
lancé au Trait), Pol Hochon, avaient bien trop à faire pour se soucier des " grains ".

Là aussi on construisait des cabanes et chef Jean (encore un chef Jean mais qui s'appelle Postina), nous a emmenés au lac des Settons; quel dommage que Goutte d'Huile ait oublié ce jour-là son appareil de photo !









Et parfois, le soir, ils ont pu assister à des séances de cinéma. Elles étaient d'autant plus drôles, ces projections, que le film cassait de temps-en-temps. Et c'était bien ennuyeux au milieu d'un grand rire ! (Je pense à Laurel et Hardy). Par contre, quand " l'opérateur " passait un film très sérieux, personne ne se plaignait de ces petits incidents. Regardez ces petits enfants ! N'ont-ils pas l'air heureux à Saint-Gilles ?



La mode, dans cette deuxième colonie, était les pompons (bien sûr pour des marins...) ; que d'achats massifs de laine de toute couleur notre Intendante faisait-elle en grognant ;... pensez-vous, son budget s'en trouvait compromis !



La vérité " Pétrolière " sort-elle du puits sous la forme d'une " goutte d'huile " ?
Précisons que ce puits a été confectionné à l'intention de Madame Villetard par les enfants des Buteaux.



CHEZ LES GRANDS

Au camp, chez les grands, nous n'avons trouvé que des sportifs accomplis...

Peut-être " rechignent-ils " parfois à certaines " corvées " ou à certains exercices difficiles, mais dans l'ensemble, m'a dit le moniteur-chef " ca marche ! "

Avec un tel moniteur aussi ! C'est un boxeur, un as du Judo, etc. En plus, il allie à sa force une grande gentillesse.

D'ailleurs, ces photos-souvenirs parlent d'elles-



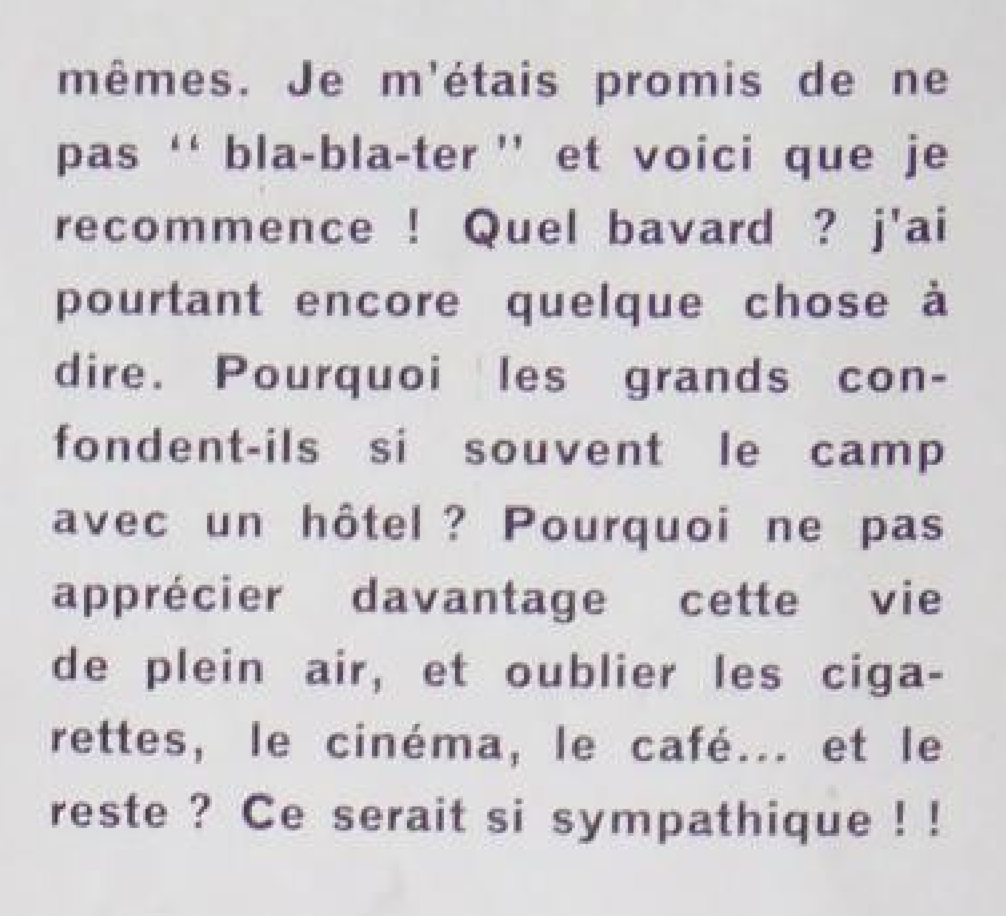


Les Petits garçons à Saint Gilles

Eux aussi ont poussé des cris de joie. Ils ont joué, couru, gambadé et se sont beaucoup amusés.

Sur les rochers de Croix-de-Vie où ils ont été tour-à-tour intrigués et... arrosés par le jet d'eau qui jaillit du trou du Diable...

C'est frais comme la rosée...



mêmes. Je m'étais promis de ne pas " bla-bla-ter " et voici que je recommence ! Quel bavard ? j'ai pourtant encore quelque chose à dire. Pourquoi les grands confondent-ils si souvent le camp avec un hôtel ? Pourquoi ne pas apprécier davantage cette vie de plein air, et oublier les cigarettes, le cinéma, le café... et le reste ? Ce serait si sympathique ! !



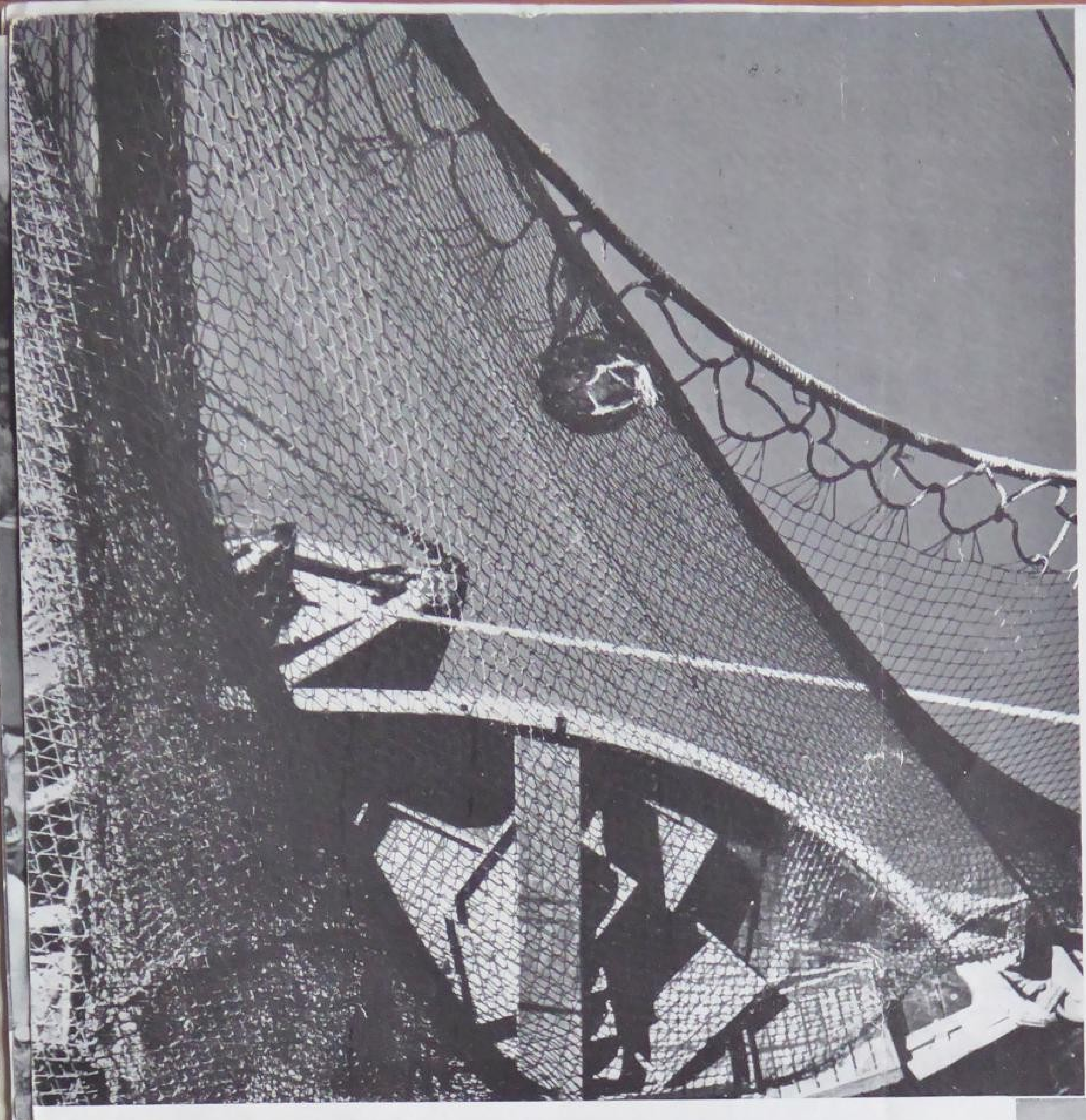
29





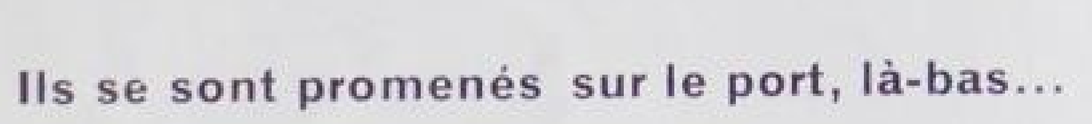












Ils se sont promenés sur le port, là-bas...





Sur ces images se termine la visite du petit bonhomme Goutt'-d'huile à Saint-Gilles.

. . . . .

Par la fenêtre de novembre, il ne pleut plus. G.B.





PHOTOGRAPHIES DE
R. BEZAULT,
G. DAVID ET G. BROYELLE.



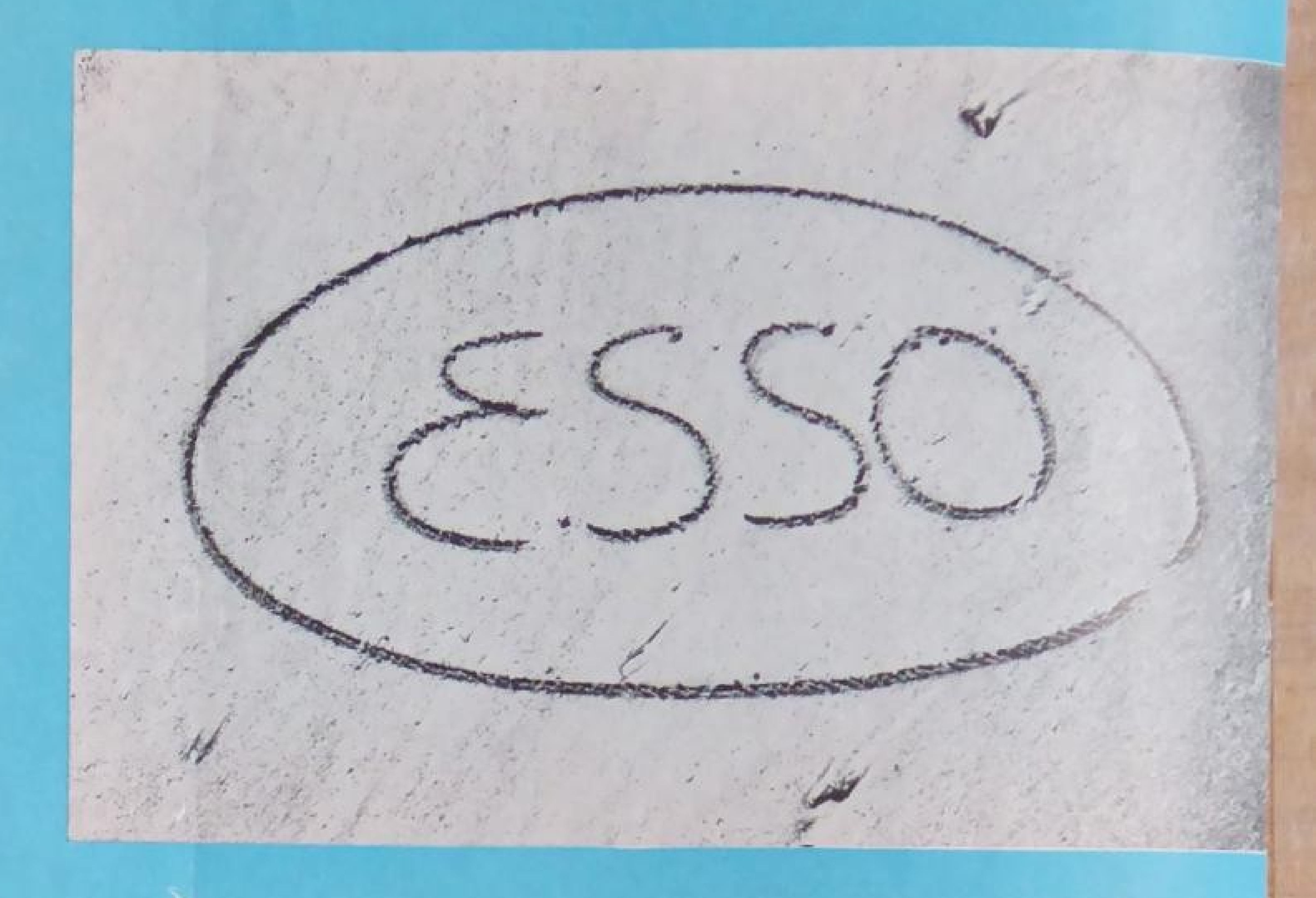
Voici comment Jean-François Brouxel écrit à ses parents pour leur raconter l'excursion faite à La Rochelle, où se trouvait par chance un pétrolier « Esso » (que M. Duval pardonne les erreurs techniques).

Samedi dernier, nous avons été visiter (l'équipe seulement), un thonier au port de Saint-Gilles. Le bateau, quoique petit, pouvait transporter 13 tonnes de poissons et il était muni d'un très bon fonctionnement, ayant 5 hommes à bord.

Mais le principal est la journée d'hier qui était à coup sûr la principale journée de la colonie. Nous avons fait une excursion à « La Rochelle ». Nous sommes partis à 8 heures de Saint-Gilles et nous sommes revenus à 22 h. Il y avait trois cars, plus la camionnette « Esso ». A quelque chose près, Saint-Gilles-La Rochelle mesure 120 km.

Nous sommes passé aux Sables d'Olonne, qui est une ville très riante, possédant une plage très grande et magnifique, et un port de pêche bien situé entrant dans l'intérieur des terres.

Notre premier arrêt a été à Luçon devant la statue du grand Cardinal de Richelieu qui avait été évêque de Luçon à 22 ans. Nous avons été visiter la cathédrale d'un style très moderne. Elle ne date que de l'an 1600, peu avant que Richelieu soit évêque de Luçon. Ce





qui la différait des cathédrales de style gothique, c'est qu'elle possédait en plus une grande arche au-dessus de l'autel principal et cette arche supportait une colombe qui prenait son vol. Elle possédait également un orgue magnifique.

Ensuite, toujours à Luçon, nous avons été nous promener au jardin Dumaine qui est très bien aménagé devant l'Hôtel de Ville. Après, nous avons continué notre route jusqu'à La Rochelle où nous avons déjeuné au « Restaurant ». La principale caractéristique de la Ville est d'être très retirée du port de guerre et des gros paquebots. Une immense digue (1 km.) conduit à la gare maritime qui permet aux navires d'accoster à marée basse.

Ensuite, les deux premières équipes seulement ont eu l'avantage de visiter la base sous marine et un pétrolier « Esso ».

La base sous-marine est un immense blockhaus d'une épaisseur formidable, et dans l'intérieur sont creusés des canaux où les sous-marins allemands se cachaient en cas d'attaque.

Le pétrolier « Esso », notre plus belle visite, dont vous connaissez sûrement le nom « Esso Gascogne » était en réparation. Sous la conduite d'un commandant fort complaisant, nous avons étudié ce bel échantillon des pétroliers français.

Dans les coulisses du Grand Prix du Mans

Notre Ami T..., qui connaît bien la Région, a été chargé de faire le cantonnement et de s'occuper de quelques clients importants pour les conduire à la chambre qui leur a été réservée chez l'habitant. Le Mans étant comme chacun sait au moment du Grand Prix, envahi pendant quelques jours par de nombreux visiteurs, quatre à cinq fois supérieurs au nombre que lui concèdent les recensements les plus précis.

Conscient de ses responsabilités, notre ami suivi de ses clients, se présente à une heure avancée de la nuit devant un pavillon, d'allure honnête, introduit la clef dans la serrure, ouvre la porte sans difficulté, monte au premier étage et ne reconnaissant pas les lieux pense s'être trompé d'étage, redescend au rez-de-chaussée, entre dans la chambre qu'il pense reconnaître, allume la lumière et voyant des bagages qui, à son avis, ne devaient pas être là, entreprend de les déménager. A ce moment, O stupeur ! un monsieur éberlué se dresse sur son séant et s'enquiert de ce qui lui vaut cette visite inopinée.

Puis pose à notre ami cette question pertinente :

— Mais enfin, où croyez-vous être, Monsieur ?

— Mais au 88, rue du Général Leclerc !

Le monsieur tiré de son sommeil :

— Mais pas du tout Monsieur ! Vous êtes au 64...

L'ECHO-PASTICHE - Portrait N° 2
à la manière de J. M. de Heredia

LE VENDEUR

Eternel obsédé.



Sa serviette à la main
Levé tôt le matin

Eternel obsédé du chiffre tyrannique,
Sans cesse encouragé par des Chefs lucides
Sa serviette à la main, marchant d'un pas rapide,
Il poursuit la commande en des courses épiques.
Levé tôt le matin dans l'espoir chimérique
D'arracher au client sans procédés perfides,
Le tonnage rêvé dont il se montre avide,
Notre homme court les rues courageux, athlétique.

Il voit **tous les clients,**
les amis, les grincheux,
Poursuit avec passion, sans arrêt, valeureux,
Son but, sa croisade, et son bel idéal.
Jamais las de son sort, tout à la joie de vivre
Espérant pour **le soir un retour triomphal**
Il vit intensément son métier qui l'enivre.



Tous les clients,
les amis,
les grincheux

Le soir le retour
triomphal



A la Ciotat

Cette grande marque de lait condensé, dont le nom n'échappera à personne en regardant la cheminée de ce bateau à roues, a choisi l'Esso Service Rose-Thé pour se ravitailler en carburant.

Monsieur CATHALAN

Officier du Mérite Social

M. Cathalan, préposé à l'E.S.S. Arenc-Marseille, a été promu Officier du Mérite Social au titre de ses activités à l'Association des Anciens Combattants des Bouches-du-Rhône, où il est particulièrement chargé des œuvres sociales.

Nos plus vives félicitations à M. Cathalan.

D.S.E.

D.S.O.

A Toulouse

Chauffeurs au Training

Dans le cadre des réunions de Training des Chauffeurs de la D.S.O. a eu lieu, au mois de juin, la réunion concernant le personnel de la Région de Toulouse. En outre des sujets habituellement à l'ordre du jour de ces réunions, tels que l'effort pour supprimer les temps morts, l'entretien du matériel et sa présentation, l'accent a été porté à Toulouse, comme dans les autres régions où de semblables réunions ont eu lieu, sur l'important rôle commercial que les chauffeurs peuvent tenir à l'occasion de leurs contacts avec notre clientèle.

Il est inutile de souligner que cette réunion a été suivie avec le plus grand intérêt, et dans la meilleure ambiance.

MM. Maynadié, chauffeur à Auch ; Laviale, assistant chef de Région ; Busquet, assistant adjoint Exploitation ; Dinnat, comptable Dépôt de Toulouse ; Houillon, chauffeur à Agen ; Mme Boué, employée Dépôt de Toulouse ; M. Bousquet, chauffeur à Albi ; Fontan, chauffeur à Tarbes ; Bousquet, chauffeur à Toulouse ; P. Petit, chauffeur à Toulouse ; des Minières, chef de Région de Toulouse ; de Tregomain, chauffeur à Tarbes ; Pesquet, chauffeur à Agen ; Luga, employé Dépôt de Toulouse ; Latapy, gestionnaire Dépôt de Toulouse ; Guilhem, comptable Dépôt de Toulouse ; Carbonal, inspecteur-Mécanicien. A genoux : MM. L. Petit, chauffeur à Toulouse · Guitard, chauffeur à Toulouse... et le chien du Dépôt



Mme Lafrancesca, MM. Roubin et Sucre sont fêtés au dépôt de Bègles

au cours d'une réunion amicale de tout le personnel du dépôt tenue fin juillet, et présidée par le chef de la région de Bordeaux, M. Claudel entouré de ses collaborateurs immédiats.

Après qu'aient été commentés les résultats en matière de sécurité du dépôt de Bègles pour l'année 1951, très en progrès sur la période précédente, et que l'attention ait été attirée sur les résultats du 1er semestre de 1952 afin que cette année permette encore de constater une progression, M. Claudel et tout le personnel ont eu le plaisir de fêter Mme Lafrancesca, ex-Mlle Dubédat, récemment mariée et employée au dépôt de Bègles depuis octobre 1946, à qui le personnel du dépôt de Bègles avait tenu à marquer sa sympathie en lui offrant un cadeau de mariage. M. Roubin, de son côté, reçut la Médaille d'Honneur du Travail pour trente ans de service entièrement accomplis à Esso Standard. Cette récompense s'ajoute à la Croix du Mérite Social, déjà décernée à M. Roubin, au début de l'année et dont nous avions fait part dans le N° 50 d'*Esso Revue*. M. Sucre enfin, reçut au cours de cette réunion, son insigne de vingt ans de service.

Nous ajoutons nos vœux et nos félicitations à toutes les marques de sympathie dont ont été l'objet, à des titres bien différents, ces membres du personnel du dépôt de Bègles.

M. Claudel remet l'insigne de 20 ans à M. Sucre.



M. Claudel remet à M. Roubin sa médaille d'Honneur de 30 ans de Travail.



M. Claude disparaît à moitié derrière les volumineux cartons du cadeau de mariage offert au nom du personnel de Bègles, à Mme Lafrancesca, par Mlle Seuve.



Réunion à Lille des Commissionnaires Transporteurs

Le mercredi 2 juillet s'est tenue à Lille la première réunion des Commissionnaires transporteurs de la Région. Elle était présidée par M. Péniguel, assisté de MM. Baldauff et Monnier ainsi que de M. Crétal, chef de Région.

Comme pour la précédente réunion tenue à Reims, des exposés sur : ● la qualité des produits Esso ● l'organisation commerciale rationnelle du C.T. ● l'organisation administrative ● l'exploitation et la sécurité donnèrent lieu à des échanges de vues fructueux.

La journée s'est déroulée dans une ambiance Esso sous le signe de l'effort commun pour l'amélioration des ventes. Nul doute qu'elle portera les meilleurs fruits.

D.N.E.

M. Fernand Veillard reçoit la Médaille du Travail.

Nous sommes heureux de féliciter notre collaborateur au nom de la Société et de lui adresser toutes les félicitations d'Esso-Revue.

Précisons que M. Veillard compte actuellement plus de trente années de services !

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Direction-Raffinage, Recherches et Développements

Raffinerie de Port-Jérôme



M. Marcel Godon

M. Marcel Godon, engagé le 22 septembre 1948 comme ingénieur aux Services Techniques, muté le 24 août 1949 au Département Entretien et Construction, Service Utilités, « Section Instruments », en qualité d'Ingénieur, vient d'être nommé Chef de cette Section le 1er septembre 1952.

M. Ernest Grisel, engagé le 16 octobre 1950 comme « aide-opérateur » d'Unité Principale, a été nommé « opérateur » d'Unité Principale à compter du 4 août 1952.

M. Michel Vollais, engagé le 19 février 1951 en qualité d'aide électricien, nommé électricien le 30 juillet 1951, vient d'être promu électricien à connaissances multiples le 11 août 1952.

NOUVELLES DE L'AUTO

Un Belge inventait l'automobile en 1589

Un document des archives municipales de la ville d'Anvers en Belgique, nous révèle qu'en 1589, une voiture sans chevaux avait été expérimentée. Cette date de l'histoire de l'automobile se trouve consignée de la façon suivante : « Le Trésor communal a été autorisé à payer une gratification de 24 livres d'Artois à Gilles de Bonn pour le récompenser du don qu'il a fait à la ville d'une voiture mise en mouvement uniquement par des moyens mécaniques. »

La référence est « Stadsarchief antwerpen Tresoris nr 29 - Stadsrekenigen van Antwerpen 1589 folio 304 ». Gilles a beau avoir un siècle de retard sur Léonard de Vinci, les travaux du célèbre peintre et savant lui étant totalement inconnus, il mérite de passer dans l'histoire au même titre que Cugnot et son fardier. C'est notre confrère belge « Routes » qui rapporte cet extrait curieux des archives anversoises.

A propos de Sécurité....

Afin d'éviter les blessures parfois très graves causées par les appareils de bord, au cours des accidents d'automobile, les constructeurs ne devraient-ils pas parfois réviser leurs conceptions ? Telle est la question que l'on peut se poser ! A titre indicatif, nous transmettons ici les modifications préconisées par le Touring-Club de France :

— Mise au point d'un pare-brise se refoulant vers l'avant en cas de projection du corps d'un passager ;

— Volant demi-souple offrant une résistance élastique au choc du thorax du conducteur ;

— Encastrement du rétroviseur et du boîtier des essuie-glaces ;

— Matelassage des arêtes du tableau de bord et relèvement de la ligne inférieure de celui-ci pour épargner les rotules et les fémurs ;

— Escamotage des boutons et compas d'ouverture des pare-brise et suppression des tringles métalliques des sièges avant ;

— Cloisonnement efficace entre le coffre à bagages et les places arrière pour éviter le catapultage des objets lourds dans les reins des passagers lors d'un tamponnement.

Les usines Messerschmitt lancent le pousse-pousse à moteur !

Les anciennes usines de construction d'avions Messerschmitt à Bad Homburg, viennent de sortir les premiers « Rikscha à moteur » (pousse-pousse à moteur). Ces véhicules à trois roues possèdent trois places, une pour le chauffeur et deux pour les clients. Le chauffeur est placé derrière, les clients devant sont assis l'un à côté de l'autre. Le pousse-pousse à moteur est équipé d'un moteur de 150 cm³ à 2 temps, d'une puissance de 6,5 CV, et possède 4 vitesses. La vitesse moyenne est de 55 km/h. On envisage d'utiliser ce nouveau véhicule dans les villes d'eaux allemandes, mais il sera surtout exporté sans doute vers l'Asie et l'Afrique.

Un million et demi de « Chevrolet »

La General Motors a produit en 1951, 1 million 544.216 « Chevrolet ». Si l'on ajoute à ce chiffre déjà considérable la production annuelle de Buick, Cadillac, Oldsmobile et Pontiac, autres fabrications « maison »,



c'est une production de 2 millions 250.000 voitures qu'il convient de mettre à l'actif de la gigantesque entreprise américaine.

DISPOSITIONS PARTICULIÈRES A LA SOCIÉTÉ

Mutuelle de l'Industrie du Pétrole

Tous nos lecteurs connaissent (ou devraient connaître) les avantages de la Mutuelle, qui rembourse aux Assurés sociaux le montant du ticket modérateur que la Sécurité sociale laisse à leur charge.

Aussi, sommes-nous heureux d'annoncer l'extension de ses avantages aux marins de la Société, et l'augmentation du taux de certaines prestations.

1° Participation des marins à la Mutuelle :

Les représentants du Comité « Armement » élus par l'ensemble des équipages de notre flotte, avaient demandé au cours de la dernière réunion du Comité central d'Entreprise, que l'on étudie l'admission des marins à la Mutuelle de l'Industrie du Pétrole. Cette dernière, sur l'intervention du Département « Retraites et Sécurité sociale », a décidé d'accepter l'adhésion des marins de notre Société dans les mêmes conditions que celle de leurs collègues sédentaires et de leur accorder le bénéfice des mêmes prestations pour eux-mêmes et leur famille.

Cette décision donne donc satisfaction aux intéressés.

CHRONIQUE SOCIALE

Résumé des dispositions sociales intervenues au cours du mois de septembre 1952

2° Relèvement du montant de certaines prestations servies par la Mutuelle, en matière de chirurgie :

A partir du 1er juillet 1952, les remboursements accordés en matière de chirurgie à nos Mutualistes, ont été majorés en moyenne de 5 à 10 % suivant les rubriques du tarif.

Pour présenter le plus clairement possible un sujet en lui-même assez complexe, nous rappellerons que nos Mutualistes dont l'état de santé justifie une intervention chirurgicale peuvent, s'il n'y a pas urgence absolue, choisir une clinique parmi celles qui sont liées par une convention avec notre Mutuelle et obtenir, de ce fait, la gratuité absolue pour leur séjour ainsi que pour les honoraires médicaux et chirurgicaux.

Dans certains cas, le Mutualiste désire être traité dans une clinique de son choix, qui n'est pas liée par convention à notre Mutuelle ; de même, si l'intervention doit être pratiquée d'urgence, le Mutualiste est souvent obligé d'aller « au plus près ». La Mutuelle a prévu, pour ces cas particuliers, un tarif maximum de remboursement ainsi, d'ailleurs, qu'une indemnité complémentaire appelée « indemnité compensatrice » qui remplace l'ancienne indemnité de convalescence.

Les nouveaux maxima de remboursement appliqués par la Mutuelle sont les suivants :

a) Prix de la journée dans le cas où les frais de salle d'opération sont calculés séparément :

Fr. 1.900 au lieu de Fr. 1.600.

b) Prix de la journée dans le cas où les frais d'opération sont compris :

Fr. 2.400 au lieu de Fr. 2.100.

c) Prix de la journée comprenant, outre les frais de salle d'opération, le prix des « médicaments coûteux » (pénicilline, auréomycine, etc.).

Fr. 2.600 (n'était pas prévu à l'ancien tarif).

Dans ces sommes sont compris les remboursements obtenus de la Sécurité Sociale.

En dehors des frais de clinique proprement dits, les honoraires des chirurgiens font également l'objet d'un tarif maximum.

Tout acte chirurgical est désigné par une lettre clé (K), suivie d'un nombre qui en mesure l'importance. Par exemple :

L'ablation d'une amygdale est désignée par K 12 ;

L'appendicectomie, couramment appelée opération de l'appendicite, est désignée par K 50;

Pour obtenir le montant du remboursement à prévoir, il suffit de multiplier le nombre qui suit la lettre K par la valeur affectée à cette lettre.

C'est ainsi que la Mutuelle a fixé à partir du 1er juillet, la valeur du K chirurgical à Fr. 250 (antérieurement Fr. 230).

Il existe une autre valeur de K pour les frais de salle d'opération, lorsqu'ils sont décomptés à part ; cette valeur est de 90 fr. (antérieurement 85 fr.).

Par exemple, un enfant ayant droit de Mutualiste, doit se faire enlever une amygdale. Le remboursement maximum à prévoir pour cette intervention sera de :

$$12 \times 250 = 3.000 \text{ fr.}$$

cette somme représentant le total des remboursements Sécurité Sociale + Mutuelle.

Ce résumé est beaucoup trop succinct pour être complet, c'est pourquoi nous ne saurions trop vous conseiller, si malheureusement votre état de santé ou celui d'un des membres de votre famille nécessite une intervention chirurgicale, et sauf cas d'urgence, de vous renseigner auprès des Services compétents de la Société, dont la documentation est constamment tenue à jour, et qui pourront, de ce fait, vous êtes utiles.

NOUVELLES DE L'AIR

Ballons-Sondes et soucoupes volantes

Il ne se passe guère de semaine, aux Etats-Unis, qu'on ne signale une apparition de « soucoupes volantes ». Il semblerait qu'il s'agisse, dans la majorité des cas, d'une erreur d'observateurs inexpérimentés qui n'ont pas su reconnaître de simples ballons-sondes.

En effet, divers organismes gouvernementaux et privés en lâchent en grand nombre sur la quasi-totalité du pays. Il existe un millier de points de lancement d'où partent quotidiennement de 4.000 à 10.000 ballons-sondes qui servent à obtenir des renseignements scientifiques.



Le Bureau de développement de la recherche aérienne (Air research development board) est un de ces organismes et il utilise des ballons de très grandes dimensions pour obtenir des renseignements météorologiques et approfondir l'étude des rayons cosmiques. Certains de ces ballons — qui au départ ont une forme de poire afin que leur enveloppe puisse supporter la dilatation du gaz de gonflage en altitude — peuvent atteindre un diamètre de 33 mètres et une hauteur de près de 40 mètres. Ils parviennent à une altitude de 30.500 mètres.

De leur côté, les différents services météorologiques des Etats-Unis, le United States weather bureau et le Air weather service, utilisent, en grand nombre, des ballons de plus petite taille qui sont envoyés à une altitude variant de 6.500 à 9.000 m.

Pour sa part, l'Air Research Board se prépare à utiliser des ballons de bien plus grandes dimensions encore. Ils seront lancés dans l'ouest des Etats-Unis que les vents dominants leur feront entièrement traverser, car ils seront construits de façon à tenir l'air durant trois jours. Leurs déplacements seront suivis par radar tandis que les instruments qu'ils porteront enregistreront automatiquement des informations sur la force des vents, les turbulences atmosphériques, la température et la pression atmosphérique.

Les avions de passagers de l'avenir auront-ils des ailes escamotables ?

Les avions de passagers seront dans l'avenir des appareils supersoniques. Mais un problème technique est en train de retenir l'attention des ingénieurs aéronautiques qui étudient les vols commerciaux supersoniques de demain sur leurs planches à dessins: c'est la résistance opposée à la vitesse par les ailes des avions. Des vols expérimentaux ont déjà eu lieu avec de petits appareils dont les ailes peuvent être progressivement rejetées en arrière pour prendre la position en « flèche », une fois une certaine vitesse atteinte, alors qu'au décollage les ailes sont perpendiculaires au plan médian du fuselage. Mais ce n'est pas encore assez pour les avions commerciaux relativement lourds. Il serait souhaitable, estime M. Hibbard, vice-président et ingénieur en chef de la Compagnie américaine Loockeed, que les ailes soient aussi escamotables que le train d'atterrissage actuel.



Des expériences sur maquette et des calculs ont montré qu'un Constellation par exemple privé de voilure se déplacerait à quelque 1.000 km/h. et qu'à cette vitesse le fuselage suffirait à donner la portance nécessaire pour conserver l'altitude.

C'EST A VOUS DE CHOISIR ?

Avez-vous répondu au dernier referendum ?

Le 25 Novembre, nous avons compté :

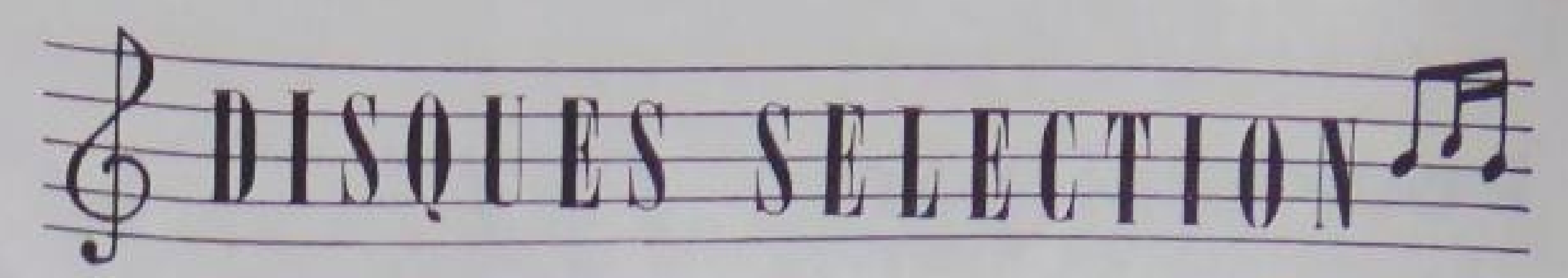
704 partisans de la formule Digest.
284 — — — actuelle + couverture.
16 — du journal.
Soit : 1.004 réponses !

Hâtez-vous de nous communiquer votre avis et de faire élire la formule de votre choix. **Merci.**

Une date à retenir :

LE 12 DÉCEMBRE

au Palais de la Mutualité, la soirée annuelle du Club Esso Sport !



Quelques lecteurs, intéressés par l'article paru dans *Esso-Revue*, n° 52 d'avril 1952, sur la fabrication des disques, nous ont demandé de consacrer un peu de place à une chronique des dernières nouveautés parues en catalogues. C'est pour répondre à ce vœu que vous trouverez dorénavant, sous ce titre, une sélection des meilleurs enregistrements édités dans les mois précédents.



MUSIQUE CLASSIQUE

Les amateurs de musique classique se réjouiront de la parution de trois superbes disques, en microsillon 33 *tours* 1/3.

De Mozart, les *Symphonies n°* 33 (en si bémol majeur) et *n°* 39 (en mi bémol majeur) ont été enregistrées par l'orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction d'Herbert Von Karajan (Disque Columbia 33 FCX-145). Ce conducteur, plutôt considéré jusqu'ici comme un chef romantique, avait déjà donné la preuve, en dirigeant l'enregistrement intégral de « *La flûte enchantée* » (Disques Columbia 33 FCX 150 à 152), qu'il comprenait fort bien Mozart. Il montre dans son interprétation beaucoup d'équilibre et de sérénité.

La Symphonie n° 33, en quatre mouvements, constitue un élément de transition entre les symphonies de jeunesse, encore très italianisantes, et celles de la dernière période, tout imprégnées du grand esprit de l'âge classique. Composée neuf ans plus tard, en 1788, la 39 en mi bémol majeur introduit la série des « trois dernières ». C'est un modèle achevé de la symphonie classique : elle annonce Beethoven et va, à notre avis, beaucoup plus loin que lui, en conservant dans l'émotion cette mesure et cette pudeur que perdront les musiciens de l'âge romantique.

De Mozart encore, voici deux Concertos pour violon et orchestre, le n° 4 (en ré majeur) et le n° 6 (en mi bémol majeur), par *Reinhold Barchet*, avec le Pro Musica Orchestra de Stuttgart sous la direction de Wilhelm Seegelken, pour le premier, et de Rolf Reinhardt, pour le second. *Disque Pathé-Vox, VP* 250.

Cinq des six concertos écrits par Mozart le furent dans la même année, en 1775. Il avait alors dix-neuf ans et on s'accorde à penser qu'ils furent surtout composés pour lui-même, car il jouait également du violon, et fort bien. Tous ces concertos ont la même structure et se composent de trois mouvements : Allegro, Andante ou Adagio et Rondeau. C'est à cette série qu'appartient le n° 4, connu sous le nom de « Concerto de Strasbourg ». Quant au n° 6, il fut sans doute écrit en 1780 ou 1781. Son orchestration est un peu plus riche que celle du n° 4.

Louons R. Barchet de mettre particulièrement en valeur, dans ces deux œuvres, la noble beauté des mouvements lents.

Pour les amateurs de musique plus moderne, voici, toujours en microsillon 33 tours 1/3, la version de 1919 de « *l'Oiseau de Feu* » d'Igor Stravinsky, par Léopold Stokowski et son orchestre symphonique (Disque « La Voix de son Maître » F.B.L.P., 1020, 25 cm.).

« L'Oiseau de Feu », ballet féerique d'Asie, fut créé et représenté par Serge de Diaghilew, en 1910, à l'Opéra de Paris et consacra en Stravinsky le génie musical du siècle par d'étonnants enchaînements harmoniques, et l'audacieuse construction de sonorités absolument nouvelles.

La manière très personnelle de Léopold Stokowski, si souvent controversée, convient parfaitement à la conduite d'une musique comme celle de Stravinsky. Elle ne la déforme pas, mais en intensifie avec bonheur les brillantes audaces.



MUSIQUE DE JAZZ

Voici deux « classiques » du jazz Nouvelle-Orléans. Tout d'abord, à tout seigneur tout honneur, « *Louis Armstrong* and his hot five » dans « Gut bucket blues », blues plein d'atmosphère où Louis excite successivement de sa célèbre voix rauque la veine inventive de Lil Armstrong au piano, du fameux Kid Ory au trombone, de J. Dodds à la clarinette et enfin... de lui-même à la trompette. Sur l'autre face « Yes, I am in the barrel » où nous avons noté un poétique chorus de J. Dodds sur sa clarinette. Disque Columbia 78 tours, 25 cm., BF 474. Ces deux faces datent de novembre 1925. Leur réédition complétera utilement les collections d'Armstrong, grâce à leur grand intérêt musical et historique.

Par « Fats » Waller and his rythm, « *Whose honey are you* ». Tout au long du thème, le célèbre pianiste entraîne les excellents instrumentistes de son petit orchestre, en particulier un guitariste et un trompette, sur le canevas d'un rythme irréprochable. Sur l'autre face, très vieillotte, glougloute un saxo sentimental, s'étirent une trompette et un trombone dilettantes dans « Ridin' but wolkin' ». Un disque pour collectionneurs (« La voix de son maître », 78 tours, 25 cm., SG 431).



MUSIQUE DE DANSE

Pour les amateurs de danses « tropicales », voici « Sun-Sun-Babae », une guaracha et « De Tampico à Panama », un boléro, par « *Rico's Creole Band* » (Disque « La Voix de son Maître », 78 tours, 25 cm., SG 450).

Rico, spécialiste de la musique cubaine, est né à La Havane où il entra à 7 ans à l'Académie Municipale de Musique. Il devait en sortir six ans après avec un diplôme de professeur de flûte. Avant de fonder le fameux orchestre typique qui porte son nom, il joua comme concertiste dans les orchestres symphoniques.

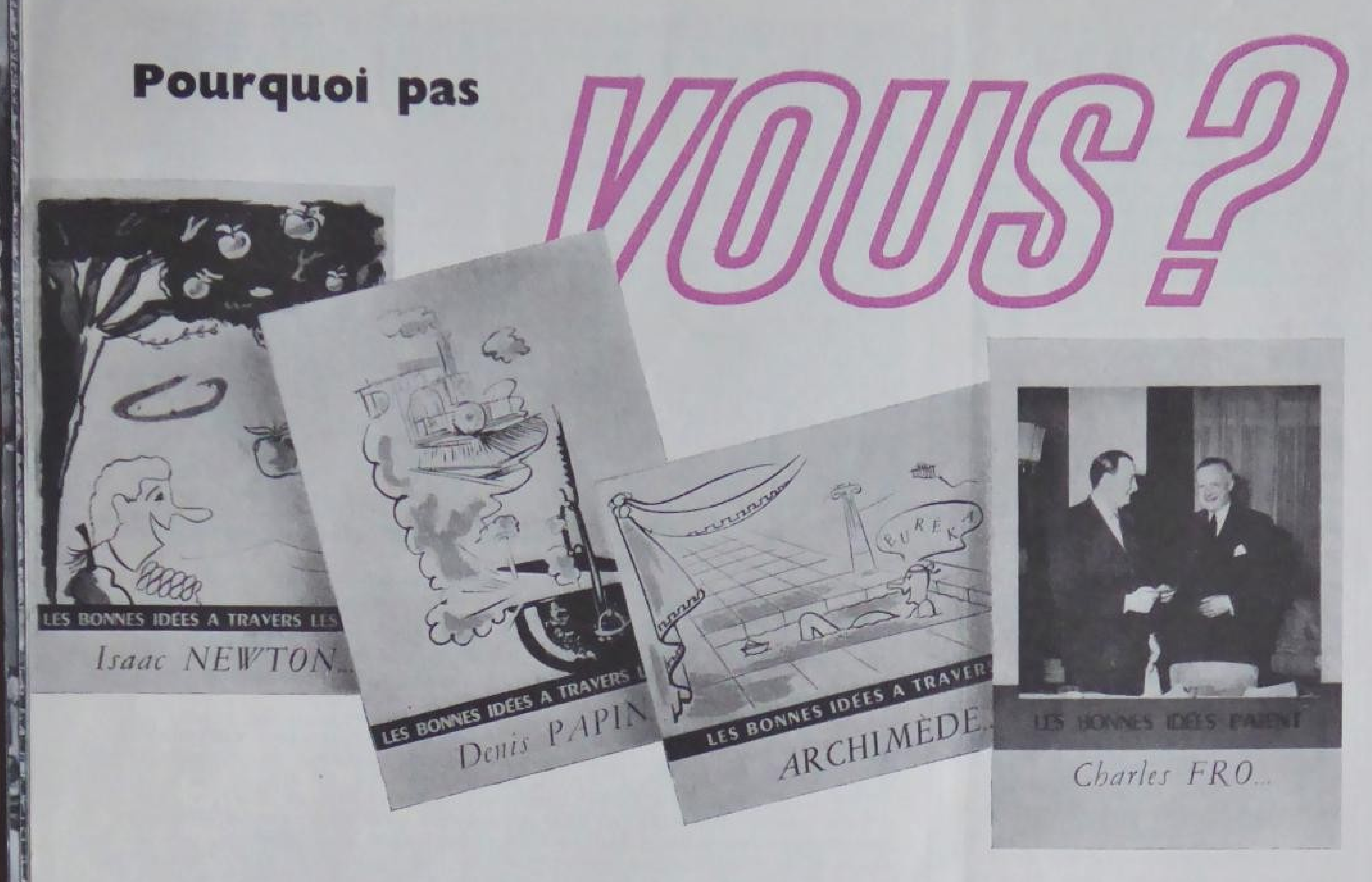
Sur le disque Pathé 78 tours, 25 cm., PG 639, *Henri Rossotti* a enregistré deux boléros, " Gao " et " Song of Araby ", dont le second au moins est nettement influencé par les origines de l'orchestre de Rossotti qui débuta en effet à Alger, formé par quelques étudiants et des professionnels, en 1931. Excellent disque de danse de ce spécialiste des mambos, des boléros et des rumbas.

Par *Aimé Barelli* et son orchestre (Pathé, 78 tours, 25 cm., PG 614), voici « A midi sur les Champs-Elysées », refrain chanté par A. Barelli, et le fameux « Padam, Padam » dont on ne saurait assez louer l'heureuse invention mélodique du couplet. Le chant est par N. Young et J. Bartel et l'orchestration, profonde et nuancée, est excellente. Nous entendrons longtemps « Padam, Padam » !

Dernière heure. — Ceux qui ont vu le film « Un Américain à Paris » seront heureux d'entendre à nouveau le fameux ballet de Gershwin par David Rose. Quant à « Liza », moins connu, c'est une autre charmante composition du grand compositeur américain. (Disque MGM 4100.)

P.M.M.

Pourquoi pas VOUS ?



Une série d'affichettes, diffusées il y a quelques semaines, et qui sont reproduites ici montrent quelques-uns de vos précurseurs dans le domaine des idées, domaine prospecté depuis toujours et encore jamais épuisé.

« Je n'ai rien d'Archimède ou de Denis Papin, qui ont eu des idées de génie », direz-vous.

Le mérite essentiel de ces hommes qui ont laissé leur nom à la postérité est d'avoir su regarder et réfléchir à des faits courants devant lesquels des millions de leurs semblables s'étaient trouvés placés d'innombrables fois sans y attacher la moindre valeur.

Combien de fois, avant Newton, des hommes ont vu un fruit tomber d'un arbre sans se demander *Pourquoi* il tombait verticalement au sol au lieu de rester suspendu dans les airs ou d'aller rejoindre les étoiles sous la voûte céleste. Newton, lui, s'est posé la question et puis... a déterminé la loi de l'attraction universelle.

A l'instar d'Archimède, de Newton, de Denis Papin, de Drake, vous pouvez, vous aussi, apporter votre idée. Ce ne sera sans doute pas une loi universelle, mais peut-être la méthode qui permettra la meilleure réalisation d'une opération, qui en réduira le temps d'exécution ; ce sera la modification qui simplifiera un circuit, améliorera les conditions de travail ou de sécurité, etc. ; pour ce faire, il aura souvent suffi de faire montre de curiosité à l'égard de son travail, d'esprit d'observation devant les opérations quotidiennes que l'on arrive à exécuter d'une manière plus ou moins mécanique.

Pourquoi ? s'est demandé Archimède ! *Pourquoi ?* s'est demandé Charles Fro ! Demandez-vous donc aussi *Pourquoi* vous faites cette opération de telle manière, fût-ce depuis dix ans ? Peut-être si vous le faisiez autrement serait-elle mieux faite ou plus facilement réalisée. Peut-être même y avez-vous déjà réfléchi et avez-vous votre idée sur la question ?

N'hésitez pas ! Lorsque votre idée aura mûri, soumettez-la au Comité des Suggestions et n'hésitez pas non plus, le cas échéant, à vous en entretenir au préalable avec votre chef qui pourrait, si vous le désirez, vous conseiller utilement sur le fonds de votre suggestion ou sur la présentation à lui donner.

Si elle est reconnue valable et applicable, vous aurez les honneurs de la chronique et vous en serez récompensé en fonction de ses mérites et des répercussions plus ou moins importantes qu'elle peut avoir au sein de la Société.

Si, au contraire, elle n'a pas été retenue, malgré la petite blessure d'amour-propre qu'il est humain de ressentir, ne jetez pas le manche après la cognée !

Archimède. — *Illustre géomètre de l'antiquité. Vivait au IIIe siècle avant J.C.*
Inventeur du moufle, de la vis sans fin, de la poulie mobile, de la roue dentée.
La gravure rappelle une circonstance curieuse de sa vie : réfléchissant à un problème tandis qu'il prenait son bain, il s'aperçut tout à coup qu'il pouvait soulever ses jambes immergées, bien plus facilement qu'en dehors de l'eau.
Cette constatation le conduisit à déterminer le grand principe dit « d'Archimède » : « Un corps plongé dans l'eau reçoit une poussée verticale, de bas en haut, égale au poids du volume de l'eau occupé par le corps. »

Isaac Newton — *Physicien, mathématicien, astronome anglais* 1642-1727 (*en France, époque de Louis* XIV *et de Louis* XV).
Déjà très savant, et à une époque où il étudiait les mouvements des planètes, il se reposait un jour assis sous un pommier. Vint à tomber une pomme...
Ce petit incident l'incita à chercher le « pourquoi » ? de cette singulière puissance qui attire les corps vers la terre.
Etendant cette interrogation et ses recherches aux mouvements des planètes, Newton fut bientôt sur la voie de la découverte des lois de l'attraction universelle.

Denis Papin. — *Physicien français*, 1647-1714 (*époque de Louis* XIV).
Reconnut le premier la force élastique de la vapeur. C'est dit-on, en observant la marmite familiale dont le couvercle se soulevait sous l'influence de la vapeur de l'ébullition que Denis Papin pensa, pour la première fois, à l'utilisation possible de cette force.

Edwin L. Drake. — Jusqu'à lui, personne aux Etats-Unis n'avait songé à forer un puits pour aller rechercher le pétrole dont on se contentait de recueillir les suintements à la surface du sol.
Pour une « bonne idée », on peut dire que ce fut une « bonne idée » ! C'était en 1859.

Charles Fro. — *Chimiste aux « Laboratoires Raffinerie » de Port-Jérôme Service essais et mise au point des huiles.*
Charles Fro avait constaté que pour la détermination de l'indice de viscosité des huiles phénolées, les opérations nécessaires étaient longues et délicates à mener.
Il eut l'idée d'utiliser la relation entre l'indice de réfraction d'une huile et son indice de viscosité, pour permettre une méthode de détermination rapide de l'indice de viscosité des huiles phénolées.

Sachez le *Pourquoi* de votre insuccès. Votre Chef sera toujours mis en mesure de vous en fournir les explications. Peut-être même ces explications et l'entretien auquel elles donneront lieu, seront-elles à l'origine d'une nouvelle idée. Cela s'est vu dans de nombreux cas, car ne croyez pas que les auteurs des 365 suggestions primées à ce jour aient tous réussi au premier essai !

Persévérez donc et le succès viendra couronner vos efforts...

LES BONNES IDÉES PAIENT

Comité des suggestions - Réunion du 23 septembre 1952

1° SUGGESTIONS PRIMÉES

Port-Jérôme

Fr. 5.000 M. Marcel DESMARTIN
Appareil pour le séchage de la verrerie aux laboratoires.

Fr. 10.000 M. Anicete PICOO
Dispositif de sécurité pour le moteur de 600 CV du Bloc 18 Tours de refroidissement.

Fr. 5.000 M. Bernard BAUDRY
Utilisation de tuyaux et objets divers en matière plastique (chlorure de polyvinyle) pour manipuler le phénol.

Fr. 5.000 Mlle Gilberte LEGENDRE
Pose, dans les lavabos, d'appareils distributeurs d'alcool pour le lavage des mains après emploi de carbone « Ormatic ».

Fr. 10.000 M. René CHIBOUT
Modification à apporter au dépoussiéreur de la filtration.

Fr. 5.000 M. Michel SELLIER
Dispositif permettant l'arrêt immédiat des moteurs C.F.R. à essence en cas de coupure de courant sur les moteurs électriques leur servant de frein.

Fr. 5.000 M. Jacques DELEMAR
Modification de l'alimentation en vapeur des pompes transfert Extrai et Buster Pump. Désasphaltage.

D.S.O.

Fr. 5.000 M. Claude LECLERC
Modifications au traitement mécanographique des Marchés Garagistes et Transporteurs Industriels et Combustibles Liquides.

D.N.E.

Fr. 5.000 Mlle Marcelle CLAUDE
Préimpression des lettres d'envoi des contrats à la clientèle.

Fr. 5.000 Mme LESUEUR
Modifications dans la présentation de l'état 1465 « Etat journalier et Cumulatif des Ventes ».

D.S.E.

Fr. 20.000 M. Marcel REYNAUD
Modifications à apporter aux lignes 1 à 7 du décompte de salaire « modèle 136 ».

Machines Electro Comptables

Fr. 10.000 M. Claude EHLERINGER
Suppression des états mensuels n° 457 pour les comptes 025 et 030 destinés à l'activité Navigation.

La Mailleraye

Fr. 3.500 M. René ROUSSEL
Modification au butoir servant à la frappe des workers utilisés pour déterminer la consistance ASTM des graisses.

Fr. 3.500 M. HOMYON
Capsule en tôle munie d'un manche support trépied pour essais de claquage.

2° PRIME COMPLÉMENTAIRE

Port-Jérôme

Fr. 5.000 M. André CANAL
Amélioration du système de remplissage de la citerne à gas oil porte « C ». Cette suggestion, qui avait fait l'objet, lors de la réunion du 23 janvier 1951, d'une prime de 10.000 fr., a été révisée après quinze mois de mise en application et il lui est attribué une prime complémentaire de 5.000 fr.



Avez-vous des idées d'affiches ?

Le but de ce concours est d'obtenir des concurrents des idées d'affiches, plutôt que des maquettes terminées et prêtes à la réalisation, qui seront ensuite mises au point pour l'édition par le Département Information.

L'objet du concours est d'envoyer à la Rédaction d'Esso Revue des croquis ou même des idées d'affiches destinées à **encourager le personnel à soumettre des suggestions.** Ce n'est pas la qualité artistique des projets qui sera prise en considération par le Jury, mais l'originalité de l'idée et son efficience en matière de propagande.

Règlement

ARTICLE PREMIER

Le concours est ouvert à tout le personnel d'Esso Standard S.A.F. et à leur famille, du 1er Décembre 52 au 1er Février 53.

Aucun envoi ne devra parvenir à la Rédaction d'Esso Revue, passé le 2 Février 53 à 18 heures.

ARTICLE 2

Les concurrents devront respecter, autant que possible, dans leur croquis éventuel, le format 21 × 27. Chaque concurrent peut soumettre plusieurs projets.

ARTICLE 3

Les projets devant être adaptés par la suite, le procédé de dessin et éventuellement la mise en couleurs, est laissé au libre choix du concurrent.

ARTICLE 4

Ils ne devront reproduire, en aucune façon, des affiches déjà existantes.

ARTICLE 5

Les projets primés resteront la propriété d'Esso Standard qui s'en réserve tous droits d'adaptation et d'édition.

ARTICLE 6

Chaque projet sera envoyé sous pli portant les mentions suivantes :

Rédaction d'Esso Revue (Concours d'affiches)
82, Champs-Elysées, PARIS (8e)

Au dos de chaque projet seront portés trois prénoms d'emprunt qui seront également mentionnés sur une enveloppe cachetée contenant :

1° Le nom du concurrent.
2° Son emploi à la Société (bureau — téléphone).
ou son lien de parenté avec un membre du personnel.
3° Son adresse personnelle.

Ces enveloppes ne seront ouvertes par le Jury qu'après délibération.

ARTICLE 7

Liste des prix :

1er prix : 25.000 francs
2e prix : 15.000 francs
3e prix : 10.000 francs
4e prix : 7.500 francs
5e prix : 5.000 francs

Les prix ne seront distribués en totalité que si les projets reçus le justifient. Par contre, si la qualité et le nombre des envois le méritent, des prix de consolation pourront être attribués.

ARTICLE 8

Le Jury sera composé de membres du Comité des Suggestions et de représentants du Département " Information " et du Service " Publicité ".

Quelle sera la saison sportive 1952-1953 ?

Officiellement, la saison sportive s'ouvre à nouveau. Déjà l'entraînement et quelques matches ont distingué les valeurs ou mis en évidence les faiblesses. Les plus jeunes se font à la force des muscles la place que de moins jeunes tenaient encore l'année passée avec bonheur. Renouvellement sur toute la ligne, et la rédaction sportive va reprendre son rôle informateur : il va de nouveau être question de basket-ball, foot-ball, badmington, boules, ping-pong...

Au fait, si l'on parlait de ping-pong ?

Actuellement, la section la plus représentative du Club, championne de France Corporative est en plein essor. L'aménagement spécial, réservé à ses membres, dans la salle du 90, n'y est pas étrangère.

Il n'est pas exagéré de parler de sport à propos de ping-pong. Pour beaucoup, il semble que ce ne soit pas autre chose qu'un amusement et, en fait, il était difficile de penser autrement pendant très longtemps... Et puis, un jour, on a parlé compétitions. C'est devenu quelque chose de beaucoup plus important. Rapidité, décision, coup d'œil, adresse, réflexes, toutes qualités nécessaires pour disputer un « set » avec un simple joueur moyen.

On en vient tout naturellement à parler de nos représentants. Sous la direction — peu sévère — de Barbillat, quelques individualités de valeur. Barbareau, Grebonval, Sala, Brunel. Derrière eux, la phalange des espoirs... et des autres suit de près et une sérieuse émulation permet de croire à la survie du groupe.

Il serait anormal de parler de l'activité d'aujourd'hui sans rappeler celle d'hier et il faut se souvenir de ceux qui ont jeté des bases si solides. Tout le monde a entendu les noms des Barbareau, Rodriguez, Delobelle que personne n'a oublié et qui a donné son nom à la Coupe inter-service mise en compétition chaque année. C'est à eux que revient le plus grand mérite des résultats obtenus.

Mais cet article n'a pas la prétention de faire l'historique de la Section. Son but a été simplement de vous faire mieux connaître les efforts des garçons qui ont fait briller l'écusson Esso Sports dans maintes rencontres : Coupe de France corporative, Coupe du Pétrole, Coupe Esso d'Europe. Cette dernière brillamment remportée à Gênes la saison dernière (déjà !).

On ose espérer que les succès ne s'arrêteront pas là, et puisque la saison débute, bonne chance à tous

***

Bien sûr on n'acquiert pas la classe par hasard et si on est doué, il est tout de même nécessaire de se prêter à de longues séances de mise au point. D'ailleurs, l'entraînement est fait très sérieusement et presque tous les soirs les quatre tables mises à la disposition des amateurs sont courtoisement disputées. Une ombre pourtant : les sportives de la Société semblent se désintéresser d'un jeu où brillent pourtant bien des vedettes féminines. (Barbillat dixit).

De la peine à l'honneur... les détenteurs des diverses coupes remportées au cours de la saison 1951-1952 étaient reçus le 10 juillet dernier par la Direction.

Après les félicitations adressées aux footballeurs, basketteurs et pongistes par M. Scheer, qui, en toute objectivité, fit allusion à la "brillante" exibition de nos joueurs au cours de la finale de football, le président du Club, M. Young, ajouta quelques mots et exprima sa satisfaction devant les résultats obtenus par les membres d'Esso Sports.

Pas de fête sans champagne, et quelques instants] plus tard les explosions des bouchons détendaient quelque peu l'atmosphère. Une grande conversation s'engagea alors : souvenirs, projets, espoirs... l'heure tournait sans que personne s'en soucie. Ce n'était plus un succès, mais un triomphe.

Et comme tout a une fin, le couvre-feu interrompit la réunion, que la majorité des personnes présentes quittèrent avec regret... en pensant à la prochaine.

E. FERRER.



Sourires, réflexions ; un épilogue joyeux et prometteur. De g. à dr. : MM. Dehant, Cadoret, Baneyx, Dubois, Pruvost, Cavailles, Ronceray, Devaux et M. S. Scheer.

Dans le ciel de Port-Jérôme



Les enfants de M. Henri préfèrent aux sucettes " un petit tour en avion ".

MM. Virmontois et Lecouvreur, responsables de la Section Aviation du Club de Port-Jérôme, sont des gens charmants. Ayant appris au cours du mois de mai que j'avais à faire des photos de la Raffinerie, ils m'ont aimablement offert de me faciliter la tâche. « Venez avec nous à Saint-Romain, vous verrez que du ciel le point de vue est bien meilleur ! »

Je les pris au mot, et c'est ainsi qu'avec des angles nouveaux de photographie, me fut révélée l'existence de la Section Aviation. Cette section d'ailleurs est beaucoup plus complète que je ne l'aurais imaginé, puisque du 15 avril à fin mai, 18 h. 30 d'avion et plus de 100 lancers sur planeur biplace ont été effectués.

Ce succès est dû en grande partie au dévouement de chacun. Du président au néophyte, en effet, l'aviation est plus qu'un passe-temps banal, c'est une sorte de vocation.

D'ailleurs le moniteur, M. Henri, donnerait confiance au plus timoré. Il a une façon prudente et sûre de piloter qui fait qu'avec lui on ne craint même pas les atterrissages.

Le mécanicien du club, M. Maunoury, s'occupe avec bonne grâce et compétence des moteurs. Mais à quoi bon citer des noms, il faudrait les citer tous. Disons seulement que l'ambiance amicale qui règne à Saint-Romain est à elle seule un gage de réussite. Les preuves sont d'ailleurs là puisque MM. Maunoury et Virmontois ont été lachés sur avion et que M. Lecouvreur a obtenu sur planeur monoplace le brevet B, M. Maunoury ayant le brevet C.

Je ne vous dirai pas les joies qu'ils y trouvent, mon voisin de page va s'en charger. Pour les sensations, je vous renvoie donc à lui.

G.D.





L'équipe de vol à voile...





Le planeur au sol ; une aile au ciel !

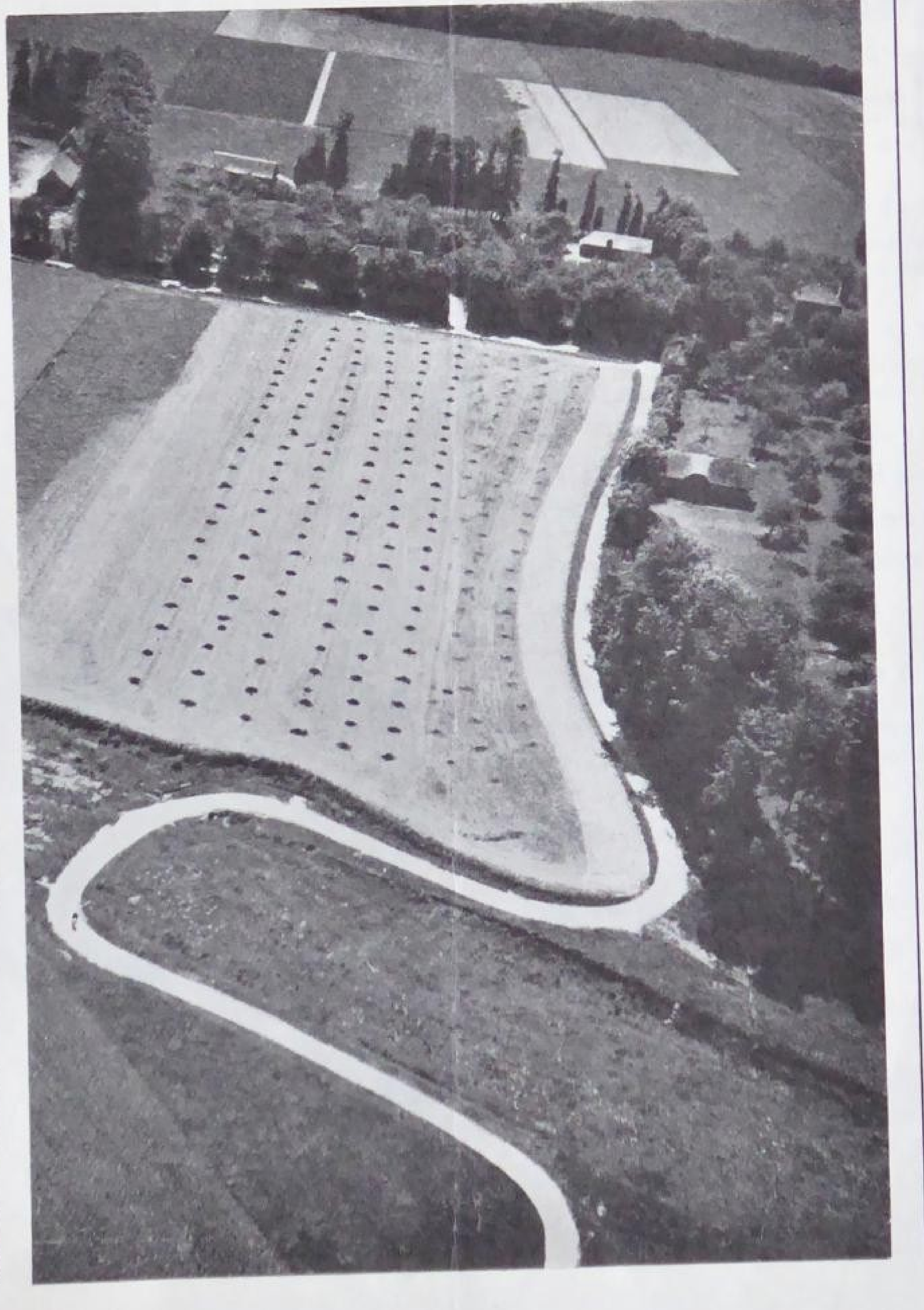


Cet apprenti-pilote ne semble guère effrayé par sa première expérience en planeur.

D'où l'on découvre que le plus court chemin est vraiment la ligne droite ! ▶

MM. Lecouvreur et Henri entourant M. Branswyck qui, en compagnie de Carraz battait en février 1952 le record international de durée sur planeur. Rappelons qu'il tint l'air 53 heures.





Je me souviendrai longtemps de ce dimanche 14 septembre où j'ai fait la connaissance de l'équipe de la Section Aviation du Club Esso Sports à Port-Jérôme. Ce fut ma première joie de la journée.

La seconde ?... découvrir sur le terrain de Saint-Romain le matériel impeccable, les planeurs et les avions loués au club par la Société Aéronautique Havraise Jean Maridor.

La troisième ?... Ce fut une joie, mais aussi une douce et merveilleuse sensation : voler en planeur... Il n'est rien de plus délicieux que se laisser aller, guidé par les vents, puis si l'on veut s'attarder à cette « flânerie du ciel », lutter contre les courants... Ce n'est pas toujours aisé.

La première fois que l'on monte en planeur, on ne peut pas manquer d'être conquis. Je vous souhaite de connaître l'impression que l'on ressent au moment où le petit appareil se détache de son câble ! On a envie de dire « Enfin seul ! » Seul avec le ciel, en tête-à-tête, seul avec les vents, seul avec, au fond du cœur, un bien-

ESSO REVUE EST MEMBRE DE L'UNION DES J
P. MOREL. RÉD. RESPONSABLE : G. BROYELL







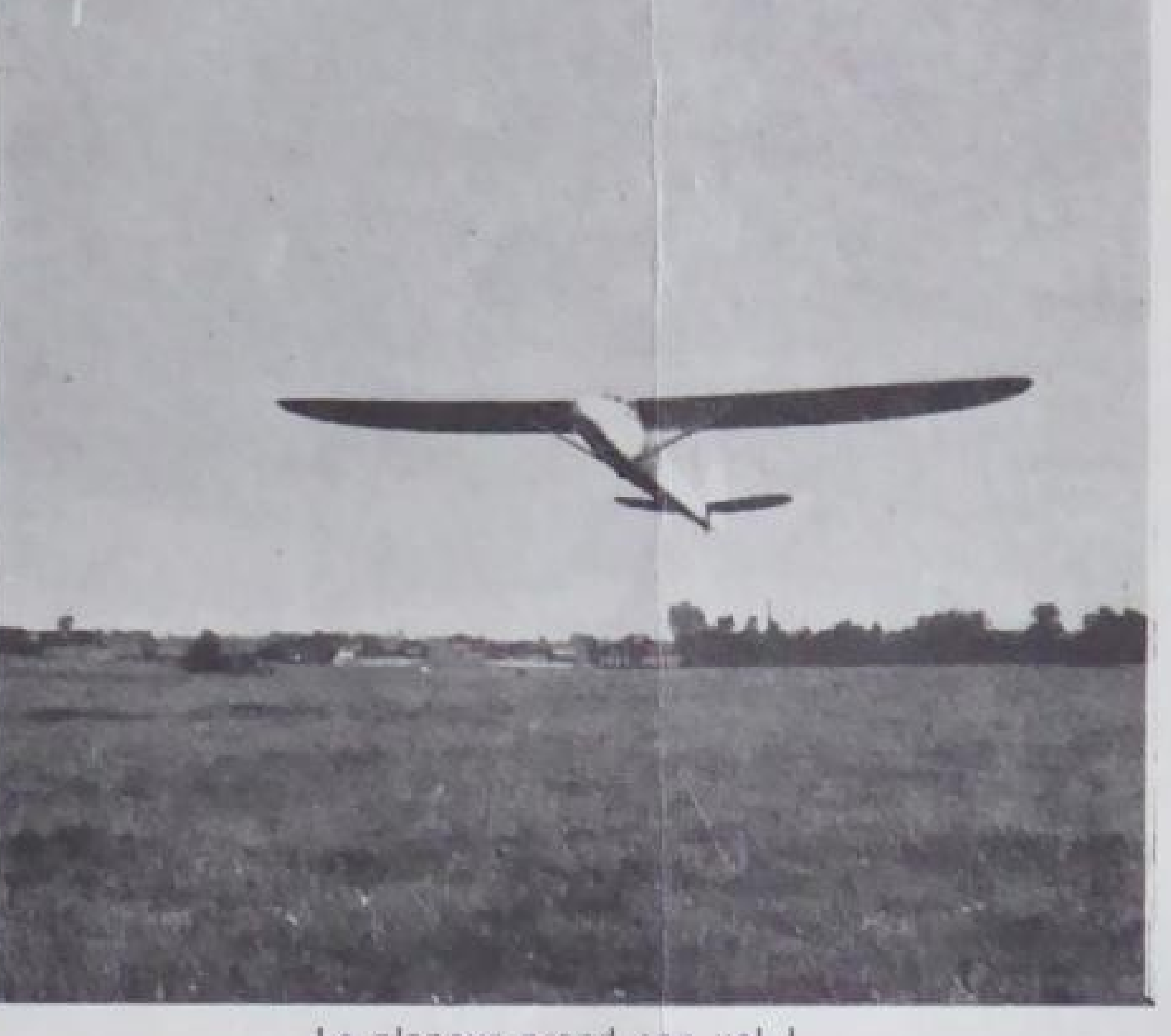
M. Virmontois sourit après le looping. M. Lecouvreur s'apprête à décoller (en double commande).



Le terrain, où les baptêmes de l'air ont attiré du monde.



M. Marchal se fait baptiser !



Le planeur prend son vol !

être d'une grande douceur. Et j'ai compris soudain pourquoi la section Aviation du club fait tant d'efforts pour obtenir un planeur, un avion, car c'est une joie que tout le monde devrait connaître : une de ces joies qui fortifient, qui enrichissent et créent un « esprit ».

Cet esprit, nous l'avons retrouvé l'après-midi sur le terrain de Petitville où se sont déroulés, à une rapide cadence, les baptêmes de l'air organisés par la section Aviation. Beaucoup de monde ; grand succès ! Une preuve indéniable de l'attachement de chacun aux joies de l'air ! Dans la foule, jeunes et vieux, femmes et hommes, attendaient impatiemment leur tour de grimper dans le « storch » ou le « piper-cub ».

Malheureusement, nous dira-t-on, ce sport est très onéreux ! Le croyez-vous vraiment ? En étant membre d'un club comme le nôtre, nous pouvons certainement parvenir à obtenir des conditions plus intéressantes. Avant tout, bien sûr, il faudrait un avion !

Mais ceci est une autre histoire !

Je suis certain que M. Marchal saura défendre cette cause ; savez-vous que notre secrétaire général a fait la route ce jour-là, le matin et le soir, de Paris à Port-Jérôme, sur son fidèle scooter ? N'est-ce pas là, par un temps incertain, une bonne manifestation sportive ?

J'espère à nouveau vous parler des joies du looping, des virages sur l'aile et autres acrobaties qui vous mettent la tête à l'envers peut-être, mais font de l'aviation un sport alors que l'on ne connaît d'elle, bien souvent, qu'un bon fauteuil dans un Constellation.

G. B.

Cette B2 date, paraît-il, de la croisière Citroën au Sahara.



Nous avons appris qu'à l'assemblée générale du 14 Octobre de l'Aéroclub du Havre Jean Maridor, trois membres de la section aviation ont été élus au conseil d'administration et dans le bureau de l'Aéroclub avec les fonctions suivantes :

Vice-Président : J. Lecouvreur. Secrétaire Adjoint : R. Virmontois. Trésorier Adjoint : B. Marion.

Nos félicitations aux élus !

...RNAUX D'ENTREPRISE DE FRANCE. - RÉDACTION : 82, CHAMPS-ÉLYSÉES. PARIS - BALZAC 46-24 - POSTE 238. GÉRANT :
...ÉDIT. SODICO-PARIS. - RÉGIE DE CE DÉPOT LÉGAL, 4e TRIM. 1952. LANG, BLANCHONG ET Cie, 30, RUE DU POTEAU, PARIS.

NAISSANCES

Nous avons appris, avec plaisir, les heureuses naissances :

A la division sud-est

Dominique, fille de Mme Thirion, section Utilités.

A la Raffinerie de Port-Jérôme

Chantal.... 1er enfant de M. Claude Blondel.
Hervé........... 1er enfant de M. Yves Bre·
Yves........ 2e enfant de M. Pierre Cadinot.
Joël.......... 1er enfant de M. Roger Lamy.
Jean-Jacques. 2e enfant de M. Jean Poulain.
Pierre.. 1er enfant de M. et Mme Abel Sery.
Jean-Claude 5e enfant de M. Mouloud Tebbal.
Jocelyne.......... fille de M. René Thibout.
Françoise...... 1er enfant de M. Louis Valla.

MARIAGES

Nous sommes heureux de faire part des mariages :

Au siège social

M. Yves Albert, Dépt. Aviation, avec Mlle Jeanine Durocher.
Mlle Odette Chantelat, avec M. Petre Ionascu, tous deux du Dépt. Importations-Exportations.

A la raffinerie de Port-Jérôme

M. Jacques Baril, avec Mlle Mauricette Duval,
M. Michel Daigremont, avec Mlle Liliane Drieu,
M. Claude Duparc, avec Mlle Paulette Lecomte,
M. Bernard Leboucher, avec Mlle Denise Fouquay,
M. Lucien Lecroq, avec Mlle Germaine Sieurin,
M. Aimé Neyraud, avec Mlle Yolaine Bordron,
M. Claude Sonnet, avec Mlle Jacqueline Baudoin.

DÉCÈS

Nous avons appris avec peine le décès de plusieurs de nos collègues :

M. Joseph Bénard, 1er pompiste à la Raffinerie de Port-Jérôme, décédé accidentellement le 27 juin 1952.

Il était entré à la Société en 1946.

La Société était représentée aux obsèques par M. Leroux, chef de quart de la Pomperie. M. Neveu, directeur de l'Ecole d'apprentissage, qui compte actuellement un des fils de M. Bénard comme élève, assistait également aux obsèques.

M. Jean Jego, chargé de la Comptabilité de l'Office Privé d'Assurances et de Courtages, est décédé des suites de maladie le 19 septembre dernier.

Entré à l'Economique en 1932 en qualité de comptable, M. Jégo avait accompli toute sa carrière à la Comptabilité Générale. Il avait été, de 1941 à 1949, chef de Groupe aux Immobilisations avec la classification, depuis 1945, d'agent de Maîtrise, avant de se voir confier la responsabilité de la Comptabilité de l'O.P.A.C. en 1949.

Notre Société était représentée aux obsèques par MM. G. Grondin, chef de la Comptabilité, A. Barbareau, chef du Département des Assurances et Accidents, C. Belloncle, chef du Département Dommages de Guerre, R. Etrillard, R. Prieur, E. Couzat.

M. Jégo laisse une femme et trois grands enfants, dont l'un travaille du reste à la Société.

D'autres collègues ont été frappés dans leur affection et nous font part des décès :

Mme Marcelle Tabaries, du Département Bitumes et Emulsions, de sa mère.

Mlle Marcelle Perrot, du Département des Achats, de sa mère.

M. Georges Bellanger, de la Raffinerie de Port-Jérôme, de son épouse.

M. Michel Leclerc, de la Raffinerie de Port-Jérôme, de son épouse.

M. André Exandier, de la Raffinerie de Port-Jérôme, de son fils Serge.

M. Michel Cauquil, de la Raffinerie de Port-Jérôme, de son père.

M. Marcel Lecoq, de la Raffinerie de Port-Jérôme, de sa mère.

M. Pierre Vallois, de la Raffinerie de La Mailleraye, de son père.

M. Emile Leseigneur, de la Raffinerie de La Mailleraye, de son beau-père.

M. Francis et Mlle Ginette Ouin, de la Raffinerie de La Mailleraye, de leur beau-père et grand-père.

M. Albéric Durand, préposé à l'E.S.S. Arenc-Marseille, de son père.

M. Clavel, magasinier à Millau, de sa mère.

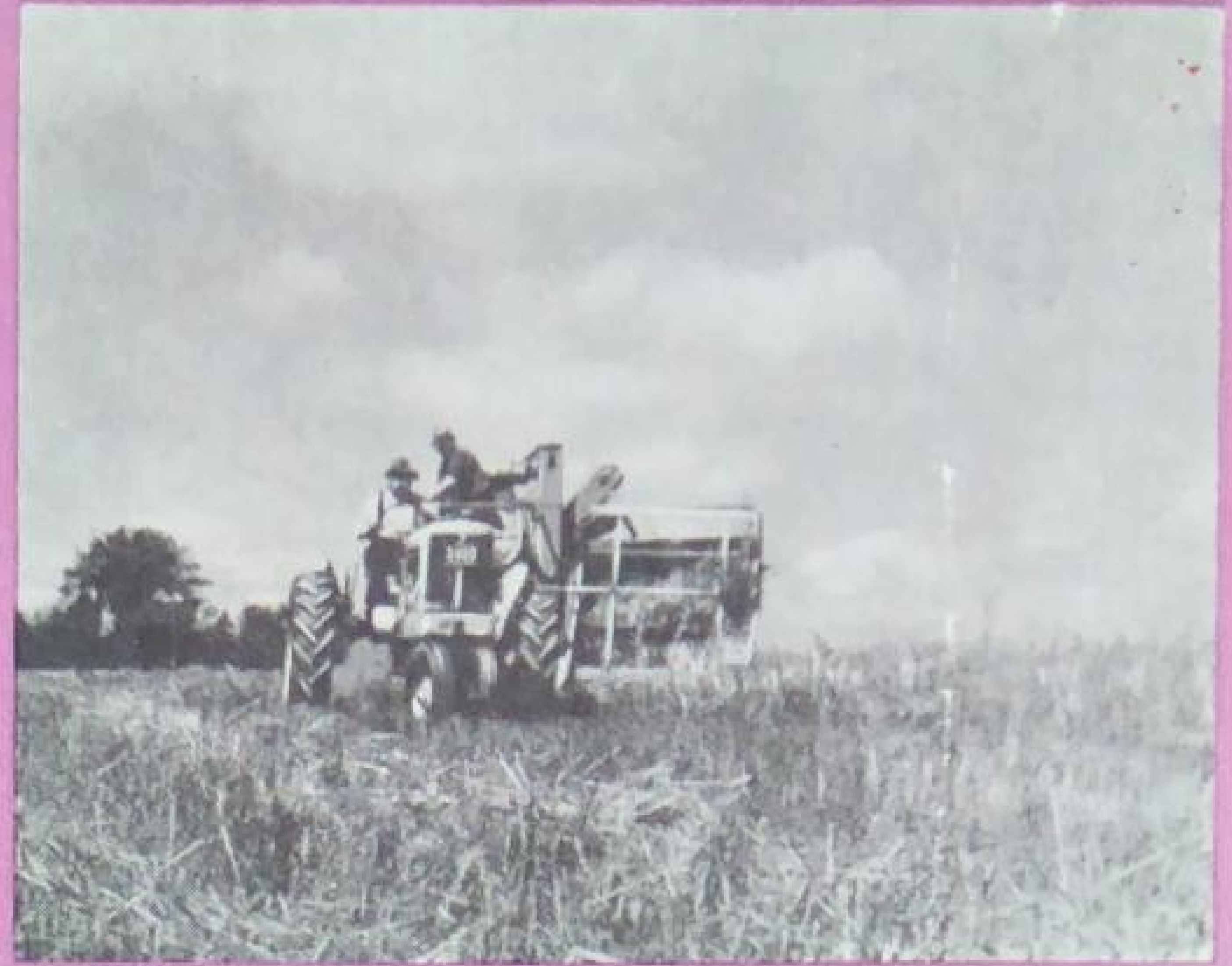
10. Progrès



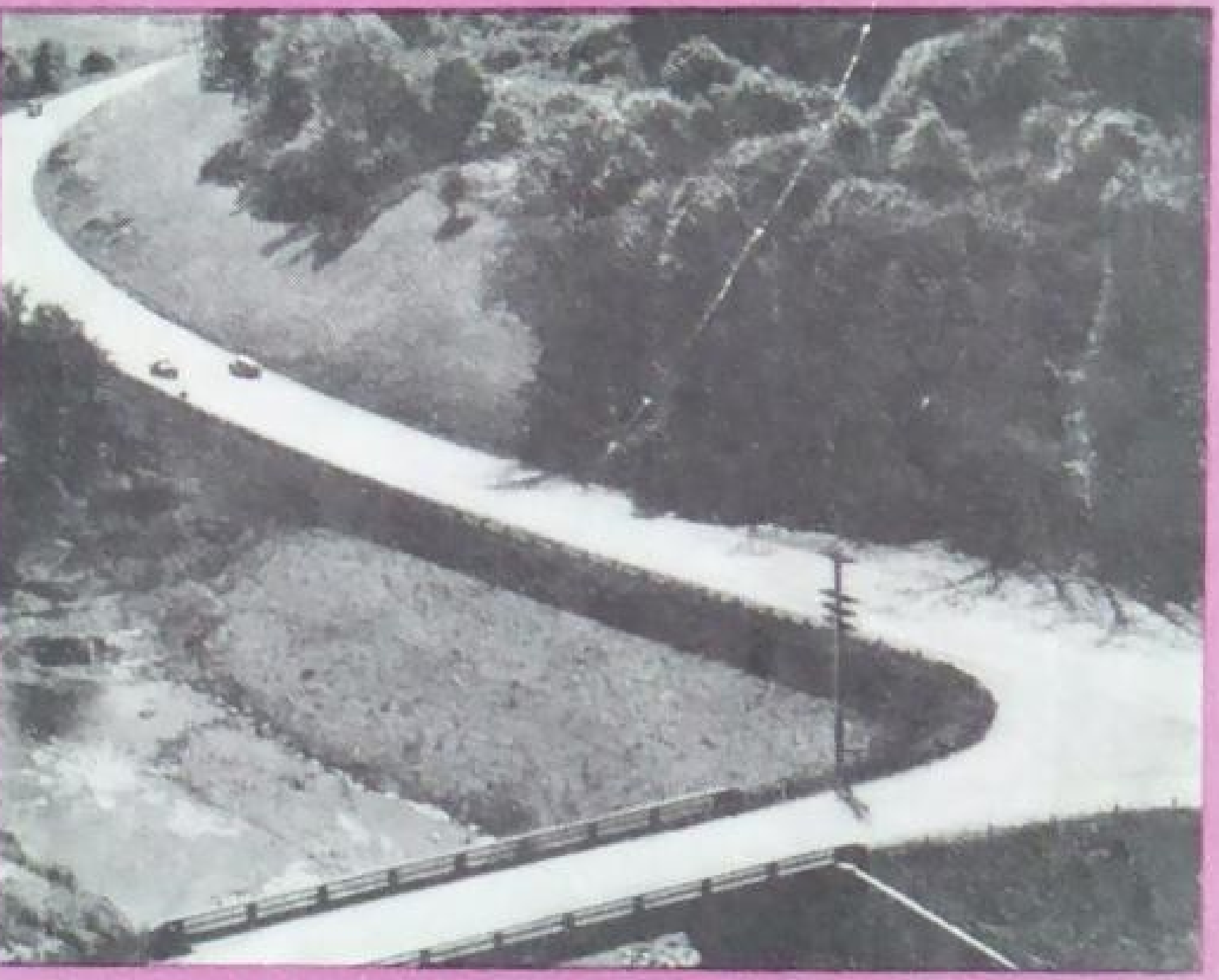
Au moyen-âge, de longues et pénibles heures de travail dans les champs ne se traduisaient que par de bien maigres récoltes comparées à celles d'aujourd'hui. Le spectre de la famine était toujours présent. Même au dix-neuvième siècle, le paysan ne disposait guère, pour cultiver ses champs, que d'instruments aratoires (charrues, herses, etc...) à traction animale.



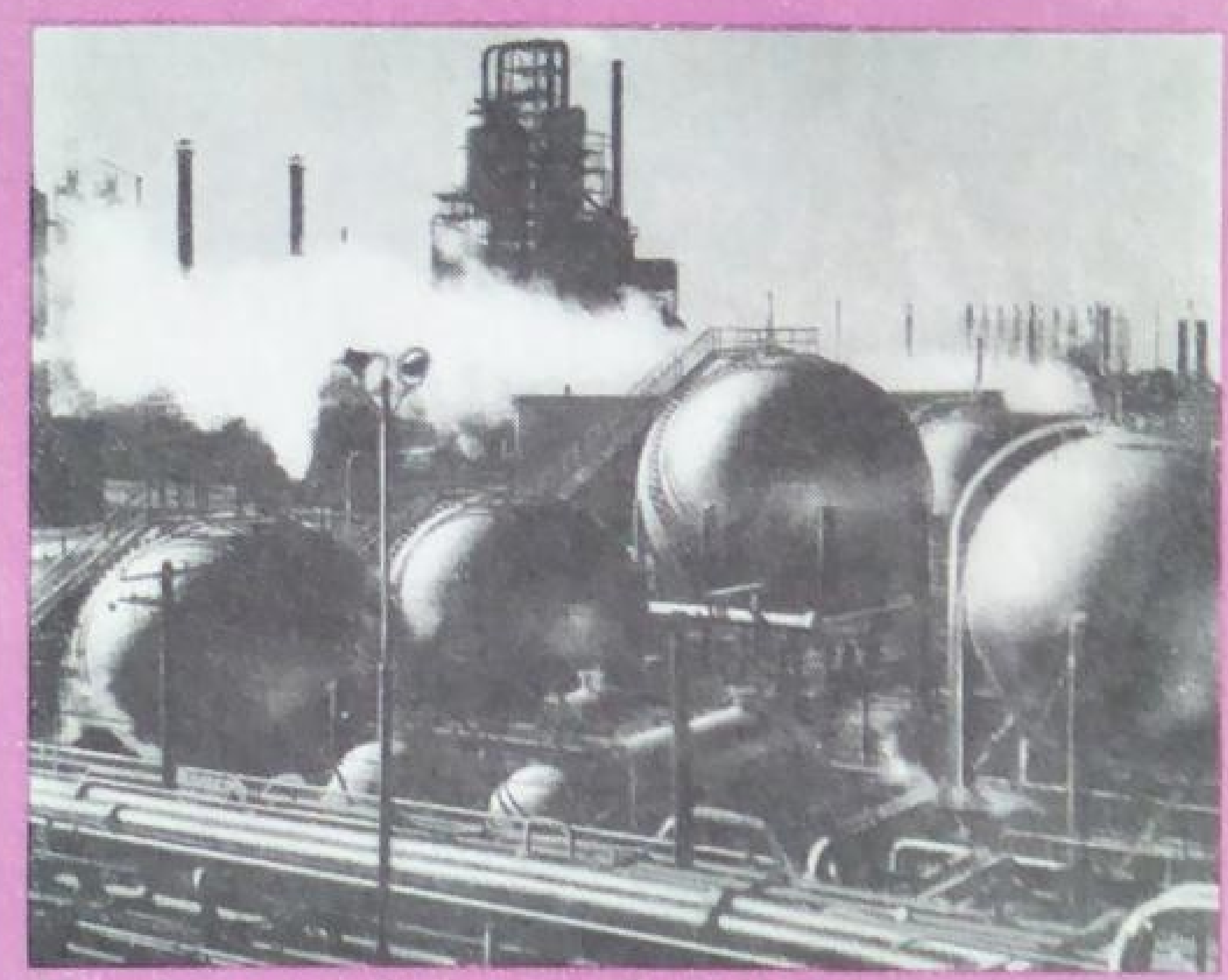
Le vent et l'eau étaient les principales sources d'énergie. Les transports se faisaient au rythme lent des bêtes de trait... lorsque ce n'était pas à dos d'homme. De ce fait, le consommateur disposait de produits limités en nombre et en variété.



Ce tracteur et cette moissonneuse sont le symbole de l'agriculture moderne. Grâce à ces machines, il faut aujourd'hui pour récolter vingt quintaux de blé le même nombre d'heures de travail que pour en récolter un seul au siècle dernier.



Des millions de kilomètres de routes sillonnent la plupart des régions du monde. Ces grandes artères qui permettent des transports et des communications rapides, constituent les meilleurs liens sociaux et économiques entre les peuples.



La production des raffineries, aujourd'hui six fois plus importante qu'il y a 30 ans, fournit du combustible pour chauffer maisons et ateliers, du carburant pour les transports par terre, air et mer, ainsi qu'un grand nombre d'autres produits.

Les progrès de la technique permettent de mettre à la disposition d'un nombre croissant de consommateurs des produits toujours plus abondants. Dans ce développement constant du progrès qui, depuis un siècle, a complètement transformé la vie matérielle de l'homme, le pétrole joue un grand rôle. Son utilisation s'étend à de très nombreux domaines : puissante source d'énergie motrice, sous forme de carburant et de combustible, le pétrole permet en outre de graisser et de lubrifier les machines, de nous chauffer en hiver et rend possible la fabrication d'une multitude de produits allant du caoutchouc synthétique aux matières plastiques, en passant par les produits pharmaceutiques. Mais, en dépit des réalisations obtenues, les travaux de recherche sont activement poursuivis en vue d'accroître encore les possibilités d'utilisation du pétrole, d'en ménager les sources et de contribuer ainsi à la marche du progrès.